FACES B

AUTOMNE/HIVER 2016

#15



DOSSIER

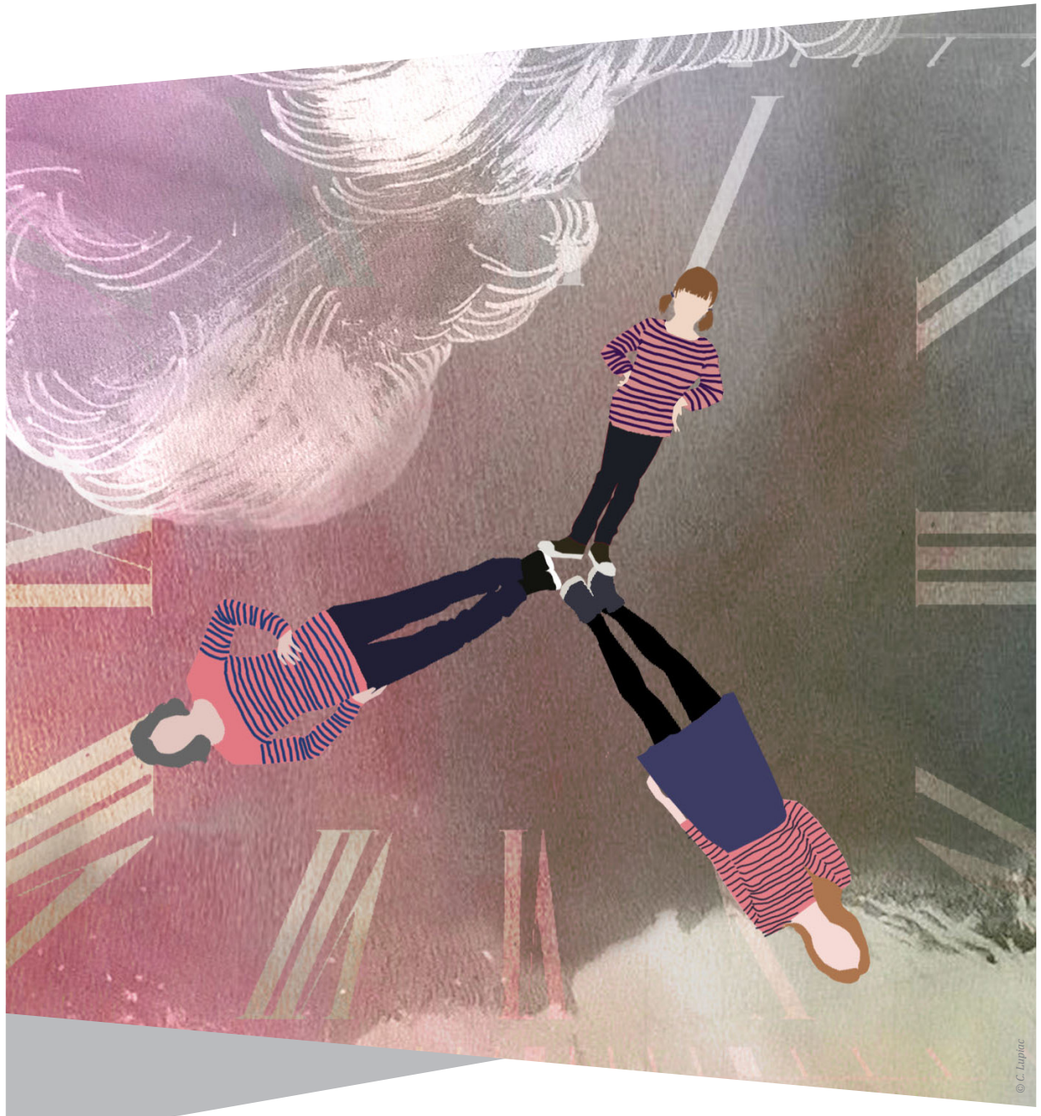
TOUJOURS DANS L'AIR DU TEMPS

RENCONTRE : **RANCINAN-GAUDRIAULT**

PORTFOLIO : **ANTOINE ROSE / SIMON TOURNEBOEUF**

ALTERNATIVES | PORTFOLIO | ÉVASIONS | ART | MUSIQUE | BD

© A. Rojo



ÉDITO

Freiner des quatre faire

« Même en courant, plus vite que le vent, plus vite que le temps », nous n'aurons pas le temps. Ah bon ? N'aurez-vous pas le temps de lire cet édito avant de déguster ce nouveau numéro de FACES B ? Dans ces espaces temps, l'essentiel reste l'insoutenable légèreté de l'heure. Evidemment « À quoi ça sert de courir partout » ?
Evidemment… « on danse encore » sur l'idée de ces minutes qu'on aimait « temps ».
Car perception et temporalité sont indissociables ! Et pourtant… « nous on voulait tout, tout de suite ». L'apanage de la jeunesse. Cette impétuosité nerveuse. La crainte que tout nous échappe. Le sable comme l'or… et pourtant… « Le soleil donne ». Puis s'invite le désir de jouer avec le temps lorsqu'approche l'âge de raison. À la moitié du chemin. Au moment de se positionner. Bien en places. « Quelle heure est-il quand elle accroche son sourire à mes yeux ? ». Jusqu'à ce moment où il est heureux de le freiner des quatre faire. Badiner. Aimer. Contempler. Déguster. « Les records, cela m'indiffère, je n'ai plus l'âge pour ça ». Alors le temps devient existentiel. « Et puisque rien ne presse, on veut du temps qui reste ».
Une question s'impose toutefois ! Hormis le père Fouras, qui peut être le maître du temps ? Dieu ne sait plus à quel saint se vouer et Maître Yoda donne sa langue au Sith. Donc, nous tous un peu les chefs de notre temps ! Bonne réponse Maître Capello ! Si le photographe le fige, l'auteur l'accompagne sous toutes ses conjugaisons. Un petit miracle en somme. Une probabilité certainement. Comme nous le précisent nos invités, Gérard Rancinan et Caroline Gaudriault. « Et puis la foule s'est mise à marcher. Au pas de la loi du marché. Et c'est le Cac qu'a commandé ; C'est le Cac qu'a cadencé ». Désencombrer nos mémoires pour garder un regard neuf.
L'épilogue à tout cela peut faire sourire. « J'entends gémir les chœurs des "Si j'avais su...", "Si j'avais pu...", des "Si j'avais eu moins peur... ». Alors le temps est notre allié. Un compagnon de route décliné en mille visages dont certains vous sont présentés dans ce magazine. Le temps est notre ami. Fidèle par sa farouche régularité. Un présent venu de soi. « J'ai vidé mon grenier, sur un coup de colère, appelé les chiffonniers et pas les antiquaires ».

Cyril Jouison

SOMMAIRE

6 L'ÉQUIPE
8 EN BREF



9 L'AGENDA



10 ALTERNATIVES
10 GREEN WASHING
12 - COMMENT VIVRE DANS UNE CABANE EN BOIS ?
13 - TU FAIS QUOI DANS LA VIE ?

14 PORTFOLIO #1
SIMON TOURNEBOEUF



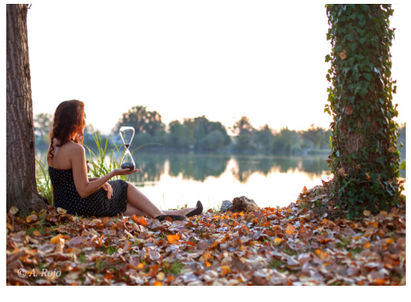
24 BO'S ART
CHARLOTTE SZ,
LA FILLE AUX ANIMAUX DE MÉTAL



28 RENCONTRE
RANCINAN - GAUDRIAULT
LE TEMPS D'UNE INTIME CONVERSATION



36 DOSSIER :
UN TEMPS POUR TOUT



38 LE TEMPS DE L'AVENTURE
44 PRENDRE LE TEMPS D'UNE DANSE

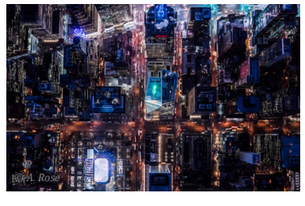


46 SPORT ET TEMPS : LA PAIRE INSÉPARABLE
47 SAISIR LE TEMPS PHYSIQUE
48 ENQUÊTE : À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

50 ÉVASIONS
CUBA LIBRE ?



58 PORTFOLIO #2
ANTOINE ROSE



64 MUSIQUE
64 EMIXION #15 & LA SÉLECTION DE POPNEWS



68 AUFGANG SE RÉINVENTE ENTRE ORIENT ET OCCIDENT



70 NOUVELLE
AUTOPORTRAIT(S)
PAR FABIENNE FÉLIX



72 BD
PEREIRA PRÉTEND
PIERRE HENRY GOMONT



76 ACTU EN DESSINS
PAR NONO



77 CUISINE
BRIOCHE À LA CANNELLE



78 ON TRIPPE...



FACES B

Membre fondateur :
Caroline Simon
Directeur de la rédaction :
Cyril Jouison
Rédacteur en chef :
Nicolas Chabrier
Maquette et illustrations :
Claire Lupiac
Marion Ollivier
Photographies :
Anthony Rojo
Rubriques Art et Portfolio :
Cyril Jouison
Rubrique Musique :
Anne Dumasdelage
Rubrique Alternatives :
Véronique Zorzetto
Rubrique Evasions :
Anne Dumasdelage
En bref, Agenda et Tribune :
Nicolas Chabrier
Rubrique BD :
Olivier Foissard
L'actu en dessins
Eleonore Ampuy alias NONO
Cuisine :
Véronique Magniant
Secrétaires de rédaction :
Blandine Grandchamp
Responsable multimédia :
Martin Debray

Ont également collaboré à ce numéro :
Les Beaux Bo's
Mickaël Choisi
Annabelle Denis
Sophie Denis
Nicolas Deshais-Fernandez
Fabienne Félix
Pierre-Henry Gomont
Clémentine Hahn
Bruno Hingray
Ulrich Legait
Lucie Llorens
Marie-Pascale Mignot
Antoine Rose
Simon Tourneboeuf

ISSN 2260-6084
WWW.FACESB.FR
Suivez-nous sur notre page Facebook :
www.facebook.com/FACESB.lemag
et sur Twitter : *@FacesBmag*

Vous souhaitez proposer vos contributions, réagir à un article, manifester votre enthousiasme ou votre stupeur, vous avez des suggestions pour améliorer ce magazine, vous souhaitez nous adresser un communiqué de presse, écrivez-nous : ***courrier@facesb.fr***

La reproduction, même partielle, des articles, textes, photos et illustrations parus dans FACES B est interdite sans autorisation écrite préalable de la rédaction. La rédaction n'est pas responsable des textes et images publiés qui engagent la seule responsabilité de leur auteur. Les marques qui sont citées dans certains textes le sont à titre d'information, sans but publicitaire. Ce magazine ne peut être vendu.

L'ÉQUIPE

NICOLAS CHABRIER
RÉDACTEUR EN CHEF



Prendre du temps pour nous ? Quelle drôle d'idée ! L'oisiveté s'avère difficile pour ceux qui tentent d'habiller en haute couture le vide de leur existence. La pause reste un exercice complexe pour ceux qui s'attachent à vivre à 100%, au fil des idées et des projets… Au rythme de 1000 et une histoires à (se) raconter. Mais, au fond, qu'ont-ils donc à prouver ?

Nicolas change mais communique toujours ! En passant du monde des annonceurs à celui des agences, il conjugue «le temps du partir» pour prendre un nouveau départ.

BLANDINE GRANCHAMP
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION



La lenteur est sa cadence familière, l'ennui son compagnon secret. Accompagnée de ces deux acolytes-là, elle a toujours semblé perdre son temps, voire le gaspiller, à force de le laisser volontairement se dilater… Courir après le temps, pour en gagner ? Elle préfère caler son pas sur les cycles naturels, printemps-été-automne-hiver… et printemps. Ne comptez pas sur elle un dimanche matin, elle prend tout son temps à ne pas le compter !

CYRIL JOUISON
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION



« Le temps, le temps, le temps et rien d'autre. Le tien, le mien, celui qu'on veut nôtre». Ma notion du temps ? L'oublier ! Le suspendre. En jouer. Le punaiser sur le mur. M'autoriser à ce qu'il ne dicte pas mes pas. Un grand sourire en mode *« The time of my life»*… avec le porté. Rires.

LE FURET
CHEF DE RUBRIQUE MUSIQUE ET ÉVASIONS



Tout comme l'animal du même nom, qui alterne deux ou trois heures d'activité intense avec des périodes de sommeil profond, Le Furet fait le constant écart entre vie trépidante parisienne (auto, boulot, soirées, sport et dodo) et le besoin de ralentir le rythme par des balades dans la nature, la pratique du qi qong et de la méditation. Jusqu'à atteindre sans doute un jour l'équilibre avant de parvenir à un âge fort avancé.

NONO
ILLUSTRATRICE

www.eleonoreampuy.com

Née en Guadeloupe en 1987, Éléonore a ensuite vécu à Mayotte puis au Pays Basque. Un mélange des cultures où le zouk se met à côtoyer le rugby et le piment de Cayenne celui d'Espelette. Après être passée par différentes écoles d'Arts, elle est aujourd'hui illustratrice à Bruxelles, ce melting-pot personnel continue d'influencer et d'enrichir son travail.

>> RDV en page 76 <<

ANTHONY ROJO
RESPONSABLE PHOTO ET PHOTOGRAPHE



« En r'tard, en r'tard, j'ai rendez-vous que'que part » tel le lapin d'Alice, la ponctualité n'est pas ma première qualité ! L'invention du « quart d'heure bordelais » est souvent ma plus belle excuse... et se rallonge facilement en une demi-heure ! Quelle serait ma défense si j'habitais une autre ville ? Aucune idée, je dois vous laisser je suis en retard quelque part !

Photos, blog & chocolat à suivre sur :
www.anthonyrojo.com

VÉRONIQUE ZORZETTO
CHEF DE RUBRIQUE ALTERNATIVES



S'il est dans l'air du temps de prendre son temps, je préfère le remplir : jamais de vide, mais souvent d'air, de respirations qui se chantent, qui s'embrassent. Comme ça, il ne passe ni vite ni lentement. Il m'arrive d'en manquer mais je ne peux pas plus me résoudre à le regarder passer, qu'à lui courir après.

Véronique recommande : pour gagner du temps sans le salir, prenez les transports en commun !

MARION OLLIVIER
MAQUETTISTE



Relatif, guérisseur, fuyant, intangible. Autant de manières de s'approprier une notion qu'on a enfermé dans des calendriers, des sabliers, des tic-tac incessants. Et tandis que Monsieur Ferré tente de me montrer la voie, je ne cesse de remonter le temps à contre-courant, ressassant le passé, bâclant le présent, appréhendant le futur. Refusant de me soumettre à la promesse de la fin, je cherche à dompter l'indomptable dans un combat perdu d'avance.



VÉRONIQUE MAGNIANT
CHEF DE RUBRIQUE CUISINE

Ma bizarrerie : pour calmer l'angoisse du temps qui file, je pense à celui, lointain à n'en pas douter, où il ne m'en restera plus tant que ça devant moi. J'envie déjà l'immense sérénité que j'aurai à contempler tout ce temps qui aura été mien : ces minutes éclatées de rire, ces heures cuisinées, ces jours chantés et dansés, ces semaines de retard pour FACES B, ces mois de grasses matinées, ces années à réaliser mes rêves. Le seront-ils tous, réalisés ?

CLAIRE LUPIAC
ILLUSTRATIONS

Que le temps passe vite. Hier je n'étais encore qu'une fillette insouciante, une ado rêveuse. Les années semblaient sans fin. Soudain me voilà adulte, projetée à l'ère des responsabilités croissantes, des décisions excitantes, des mois qui défilent. Mais ce n'est pas une question d'âge, plutôt la sensation que les années se contractent, que ma perception du temps évolue. Demain, j'aurais quarante ans, après-demain soixante. Aujourd'hui, je profite.

www.clairelupiac.fr
www.clairelupiac.tumblr.com

EN BREF

OVNIS ARTISTIQUES & GRAINS DE SABLES CRÉATIFS

Parfois de beaux projets font de belles histoires… Souvent, les belles histoires existent pour être racontées… en bref, FACES B a souhaité raconter ces histoires pour contribuer et soutenir de belles aventures chorégraphiques, urbaines et créatives.

Nicolas Chabrier

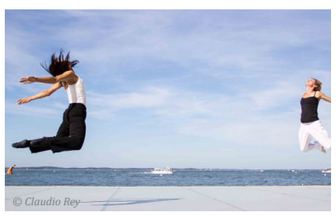
OSER LA PLAGE EN PLEIN CŒUR DE L'HIVER



Faire le pari d'une plage, c'est inviter une fausse plage dans une vraie ville mais pas seulement… On y retrouve l'idée d'un détournement, d'un « ready made balnéaire » ou l'envie de reconquête d'une ville. Vous le savez, désormais Paris Plage a lieu chaque année et dépasse le simple équipement urbain, en proposant un vrai travail de conception. Tout est fait pour y insuffler un air de vacances. En plein cœur de l'hiver, FACESB essaye de comprendre en quoi cet événement performatif vient questionner l'espace public de manière si singulière. Quelle que soit la saison, voilà que la plage (zone libre et déserte) nous pousse à «faire ville» aujourd'hui, à Paris comme ailleurs.

Et pour celles et ceux qui souhaitent combler le manque, la plage ou plutôt les plages – patrimoine balnéaire du XVIII[e] siècle à nos jours - s'invitent à la Cité de l'architecture et du patrimoine jusqu'au 13 février 2016. www.citechaillot.fr

UN « INSTEMPS» SUR LA PLAGE D'ARCACHON



Comme une volonté de revenir sur un instant de création, pourquoi ne pas vous parler d'un premier projet chorégraphique et musical, naît à Cadences 2015, un grain de sable qui a pris son envol sur la plage d'Arcachon ? *ZWIESPALT* ! La pièce évoque la dualité entre le dedans et le dehors, soi et les autres, l'attraction et la répulsion, la soumission et l'abandon. Soudain vient le doute, la litanie des questions : et si notre monde extérieur n'était qu'un reflet de notre monde intérieur ? Et si l'acceptation de l'autre commençait par la nôtre ? Et l'amour pour l'autre par l'amour de soi ? Pour y répondre, la chorégraphe Juliane Bubl joue sur des effets de miroirs où les solos se mêlent en duo, où des temps de lenteur se mêlent à des assauts de musique électro. Il convient d'évoquer une expérience vive et intense qui mérite d'être poursuivie… Longue vie à la Cie Instemps !

Créée en octobre 2016, au Théâtre Olympia d'Arcachon. www.oara.fr/residences/zwiespalt



DE BELLES RENCONTRES AU FOND DU BAC À SABLE

Au parc, on court au Bac à Sable pour s'évader, à Bordeaux on y va pour travailler, pour « co-worker » : quand on a besoin de sortir de chez soi, pour prendre un peu de recul et mieux se concentrer ou pour croiser d'autres pros, voire se détendre.

www.lebacasablecafe.com

Souvent on y croise des pépites, des personnes sympathiques aux parcours atypiques. On y découvre des métiers fantastiques / fantaisistes :

- On y retrouve Charlotte et Baptiste qui nous poussent à développer nos savoir-être pour contribuer à une efficacité collective. DÉCALEZ ! Ce duo d'entrepreneurs s'engage à nous former pour améliorer nos compétences relationnelles et communicationnelles à partir des techniques d'improvisation théâtrale. Leur méthode permet de remettre les ressources émotionnelles et sociales de l'humain au centre du fonctionnement d'une organisation. *www.decalez.fr*

- On y rencontre Diane qui nous donne des conseils de relooking pour améliorer durablement notre style. À travers ses Conseils de brune, elle propose ainsi de nous aider à trouver une image qui nous ressemble en faisant ressortir nos atouts. *www.conseilsdebrune-relooking.com*

L'AGENDA

LES BONS PLANS D'ANNABELLE DENIS

Dès le 15.12.2016

VOYAGE SENSORIEL EN PRÉHISTOIRE



Il y a 20 000 ans… l'homme inscrit sa mémoire dans Lascaux. Le tant attendu centre international de l'art pariétal Montignac-Lascaux ouvre les portes de ce chef-d'œuvre de l'art préhistorique, le premier fac-similé au monde, la première grotte classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. De la salle des taureaux à la frise des cerfs, plongeons au cœur de nos origines et devenons les témoins et messagers d'une expression artistique, de l'intelligence humaine et d'une vision pour le monde. 600 peintures et 1500 gravures, un travail de reproduction sans égal grâce aux nouvelles technologies de l'Atelier fidèle des fac-similés du Périgord. Un véritable voyage sensoriel au plus près de nos ancêtres, il y a plus de 20 000 ans...

Ouvert 7j/7 – Entrée 16€, 10,40€ de 6 à 12 ans
Réservations en ligne : www.lascaux.fr

14-15.01.2017

QUAND LA TRUFFE FAIT SON SHOW

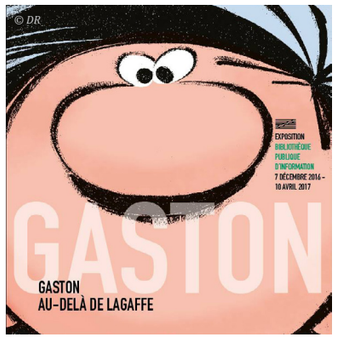
Une fête entièrement dédiée à la truffe ? Mais oui, c'est chez nous que ça se passe ! C'est en Périgord noir et à Sarlat plus précisément, que les adeptes se retrouvent, une fois l'an, pour une grande fête en l'honneur de ce mets des plus rares, des plus convoités des grands chefs, des plus goûtus pour nos palais délicats. Un rendez-vous gourmand pour les gourmets créé à l'initiative du Groupement des producteurs de truffes, avec ateliers culinaires, grand marché aux truffes, démonstrations de cavage par les chiens truffiers et dégustation.

Tout le programme : www.sarlat-tourisme.com/fete-de-la-truffe-sarlat.fr



07.12.2016 - 10.04.2017

GASTON AU-DELÀ DE LAGAFFE



Le 28 février 1957 apparaissait pour la première fois dans *Spirou*, ce héros sans emploi aux inventions loufoques qui devint très vite l'un des grands classiques du 9[e] Art, un personnage iconique de la BD franco-belge. Sous la plume de Franquin, Gaston, éternel gaffeur tantôt écolo, tantôt subversif, finit par poser de véritables questionnements sur notre époque et sur notre manière de vivre en société. Un vrai moment de plaisir avec Lagaffe et ses compères Chat dingue, Mademoiselle Jeanne, Monsieur Mesmaeker...

Fêtez les 60 ans de Gaston Lagaffe à la BPI du Centre Pompidou – Entrée gratuite.
www.centrepompidou.fr

01-05.02.2017

LA FOLLE JOURNÉE DE NANTES MÈNE LA DANSE

Festival unique en son genre, la Folle Journée de Nantes mène la musique classique hors des sentiers battus. Pour sa 23[e] édition, la danse est à l'honneur. Ballet de Tchaïkovsky, valses de Chopin, *Bolero* de Ravel… Ce sont plus de 300 concerts qui s'enchaînent au 4 coins de la ville et de la Métropole, comme autant d'occasions de rencontres entre les musiciens, les compositeurs et les publics. Durant 5 jours, entrons dans le tourbillon de notes baroques, romantiques ou contemporaines ! Artistes internationaux, jeunes talents et amateurs s'entrecroisent pour une diversité de programmation autour des musiques à danser.

Toute la programmation de cette Folle Journée : www.follejournee.fr #JF2017



08-10.03.2017

BORDEAUX, CAPITALE DU CARTOON !



Pour la première fois en 2017, Cartoon Movie s'installe à Bordeaux. Cet événement international, dédié au film d'animation long métrage et à l'image, regroupe chaque année 750 réalisateurs, producteurs, distributeurs, financeurs de 40 pays, pour la consécration de nos dessins animés de demain. Souvenez-vous des *Triplettes de Belleville*, de *Minuscule* ou de *Shaun le mouton* : ces films ont été initiés à Cartoon Movie. Une véritable consécration de la vitalité autour de l'économie numérique et de l'image animée pour Bordeaux et le pôle Magelis de sa proche voisine Angoulême.

Plus d'informations sur l'événement : Cartoon Movie

10 - GREEN WASHING
12 - COMMENT VIVRE DANS UNE CABANE EN BOIS ?
13 - TU FAIS QUOI DANS LA VIE ?

ALTERNATIVES

©DR

VERT C'EST VERT

En 1966 Johnny chantait « *Noir, c'est noir, il n'y a plus d'espoir* ». 50 ans après, le noir a laissé sa place à un vert qui s'éloigne de plus en plus des fondements écologiques pourtant mis en avant. Lessives éco-labellisées, terreau bio, la vague du « *c'est vert, c'est bon pour la planète* » se répand comme une traînée de poudre avec ses désillusions, ses mensonges et ses gros sous. Les produits de grande consommation s'enrichissent de labels durables et le tout green s'étend dans toutes les publicités. On nous vend des éco-quartiers dans leur écrin de verdure, des voitures qui rejettent des pétales de fleurs et des bâtiments si bien camouflés dans une « nature » fantasmée qu'on ne voit qu'un vomi vert. Cette maladie qui pique l'œil et qui est trompeuse porte un nom : le greenwashing.

Nicolas Deshais-Fernandez

COUCOU, TU VEUX VOIR MA PUB ?

« L'écoblanchiment, ou greenwashing, est une expression désignant un procédé de marketing ou de relations publiques utilisé par une organisation dans le but de se donner une image écologique responsable. La plupart du temps, l'argent est davantage investi en publicité que pour de réelles actions en faveur de l'environnement ». Merci Wiki. Une stratégie pour faire de la thune (beaucoup). Et dans le fond, la planète, elle peut bien crever, on trouvera un autre moyen de faire des dollars.
Le plus frappant dans cette définition est sans doute la dernière phrase qui nous montre l'absurdité du système. On investit des milliards dans la publicité pour se créer une image d'écolo responsable et par derrière, c'est le vide. La cata. L'absence totale de fond et d'innovation. Aujourd'hui, tout passe par cette image de nature apaisante, grandiose et ô combien inestimable. Nous sommes nourris, peu importe où nous posons les yeux, par ce marketing agressif au risque de faire passer les vraies avancées en la matière pour de vulgaires projets has been faute de liasses investies dans des visuels léchés.
Un soir, j'étais confortablement installé au cinéma en attendant que le film démarre. Pendant 12 minutes (montre en main) nous avons été témoins de 7 publicités différentes dont 4 avaient un message « écolo » avec un parallèle plus ou moins tiré par les cheveux avec la nature, l'envie de liberté et de grands espaces.

La palme de la publicité la plus fourbe revient certainement à celle qui nous vend des grandes étendues de steppes, des paysages époustouflants d'une pureté incroyable. On traverse des vallées verdoyantes, on survole à dos de drone un littoral où des vagues viennent caresser le sable blond. On voit des déserts, des lacs turquoises, des mangroves et la forêt amazonienne. Une voix masculine au timbre chaud et vibrant nous dit que l'homme, en allant explorer la Lune, ne s'attendait pas à voir un spectacle aussi magnifique : le lever de la Terre. Il faut changer de point de vue nous dit le bonhomme. La star n'est pas la Lune mais la Terre et la richesse de ses paysages. Émotion palpable, on hoche la tête en disant : « *Putain, c'est vrai que c'est vachement beau, quand même !* » Cette publicité pourrait être l'œuvre d'un office du tourisme ou d'une organisation mondiale de sensibilisation à l'environnement. *Que nenni.* Cette publicité si bien faite, avouons-le, est le fruit d'un constructeur automobile. Les gars ont fait une vidéo magnifique sur des paysages de dingues et ils nous vendent une voiture. Quelle bande d'hypocrites.

Est-ce que cette mode nous influence réellement ? Y a-t-il vraiment un gugusse qui se dit « *Mais grave ! C'est cette voiture filmée dans les lacets de montagne et qui possède une qualité de conduite impeccable, qu'il me faut pour aller au travail et me taper 1h de bouchons sur la rocade !* » Les mecs, redescendez.



Publicité pour Smart avec comme slogan « Smart, the less polluting car of the world »



Publicité pour Coca Life

COUCOU, TU VEUX REVOIR MA PUB, ENCORE ET ENCORE ?

Vous n'avez jamais remarqué la mesquinerie des radios qui passent et repassent et rerepassent les mêmes tubes qui nous emmerdent ? Au bout de la 1000e écoute, on finit par connaître les paroles par cœur et à chanter la chanson pour qu'elle passe plus vite. Ce matraquage, nous le subissons également avec les yeux. À force d'en voir partout, on finit par se dire qu'il faut acheter quand le paquet est vert. Les marques ont bien compris que pour nous forcer à l'achat, il fallait nous « éduquer ». Alors une par une, les marques marchent main dans la main pour nous amener là où elles veulent nous amener : dans leur tirelire.

Toute bonne marque qui se respecte a un ou plusieurs produits étiquetés « vert ». C'est souvent les mêmes produits qu'avant mais avec un packaging aux teintes principales vertes. Question de cohérence et de charte graphique orientée. Associées à la couleur, on retrouve des fleurs, des feuilles et une image subliminale de la nature. Pour finir, on y colle un label « zéro silicone » et le tour est joué.

Regardons une marque comme Mc Donalds. Ni vu ni connu ils ont changé leur logo en France, passant d'un agressif M en jaune sur fond rouge, à un fond vert forêt des plus trompeurs. Mc Do écolo ? Autant que Fillon.

Coca-Cola, à son tour, propose désormais sa gamme « Life ». En français dans le texte ça veut dire « Vivre ». De quelle couleur sont leurs étiquettes ? Vertes ! Et pourquoi ? Parce que la firme a remplacé le sucre par un substitut au goût sucré « d'origine naturelle » provenant d'une plante nommée la stevia. Mais, mais, mais, c'est un sucre « d'origine naturelle » synthétisé et raffiné. Pardi. Vous imaginez que M. Coca allait cultiver un lopin de terre pour y mettre son susucre ? La stevia ayant un léger goût de réglisse qui semblait déplaire aux consommateurs, il a fallu trouver le responsable de cet affreux arôme pour ne tirer qu'une stevia compatible avec les attentes des fabricants. On se retrouve donc avec une synthèse plus vraiment naturelle, donc. Quand on vous dit que « l'origine naturelle » est souvent trompeuse.
L'écologie rend bipolaire. D'un côté, il y a les pro écolo qui veulent changer les manières de consommer dans un monde où les ressources s'épuisent (ou sont épuisées ?) et de l'autre côté, les détracteurs, les trolls et les relous qui protestent et râlent sur les réseaux sociaux en brandissant des pancartes « *C'était mieux avant !* », « *Rendez nous les voies sur berges !* », « *Rendez nous Pompidou !* » Ils finiront par perdre leur voix.
L'écologie fait fantasmer, quitte à perdre toute crédibilité et comme toute mode, elle finira par passer, poussée vers la sortie par une autre lubie devenue plus lucrative. Allez, ne désespérons pas, c'était mieux demain, quoi qu'il arrive.



NICOLAS
DESHAIS-FERNANDEZ

Nicolas est paysagiste DPLG et botaniste. Il collabore avec Gilles Clément, le collectif Coloco et le Jardin Botanique de Bordeaux tout en développant ses propres projets hybridant la ville et le végétal avec un regard biologique non conventionnel.

Retrouvez-le sur la page de son atelier : www.facebook.com/atelierndf



COMMENT VIVRE DANS UNE CABANE ?

Marie-Pascale Mignot & Bruno Hingray

Nous avons une cabane en nous. Un abri que notre cœur a bâti là au bout de ce chemin.
Elle est une parenthèse, une encoche dans le temps, un endroit où nous le regardons passer. Nous y vivons au rythme des saisons, réveillés par le jour, endormis par la pluie, apaisés par la neige.
Sous son toit, nous nous retrouvons, étonnés de découvrir nos gestes précis, fonctionnels, conscients et gracieux. L'inutilité, le futile a peu de place au milieu de ces murs de bois. Les objets sont beaux de leur matière et de l'usure due à leur usage. Nous pouvons les entretenir, les réparer ou nous résoudre à les jeter. Nous les touchons avec plaisir, en ressentant la simplicité et la solidité. Ils semblent comme nous vivre ici une vie de lenteur, de sourires et de plaisirs.
Ils ne nous encombrent pas, ils sont là pour simplifier le geste, sans technologie compliquée. Nous avons décidé de n'avoir aucun objet dont la technologie soit postérieure à 1990. Micro-ondes, ADSL, écrans plats, clefs USB, DVD, encombrant notre vie citadine, en sont donc exclus. Nous avons disposé une boîte à l'entrée, dans laquelle nous rangeons les téléphones portables, hors de notre vue. Nous apprécions que nos visiteurs en fassent de même.

La cabane est construite en bois, un matériau facile à mettre en œuvre, que les scieries proches peuvent nous délivrer. Il stocke en lui ce carbone que l'on ne veut pas laisser s'échapper. De forme simple, la cabane est petite avec ses deux pièces à l'ambiance rustique. Les meubles sont fabriqués avec des éléments récupérés dont nous avons détourné l'usage. Ils sont recoupés, poncés, relookés comme par jeu. Les matières sont vivantes, authentiques et tendres pour nos yeux et nos corps.
Six personnes peuvent y dormir dans des lits superposés et un grand lit. Une longue table nous permet de préparer une cuisine simple et de jouer avec les petits. Elle se transforme en établi pour faire place aux travaux manuels. La tribu, que nous formons, dessine, peint au milieu des rires ou des chants.
La lumière est douce en notre cabane, filtrée par les arbres proches, mais ce sont surtout les sons dont nos sens s'émerveillent. La cabane craque, chante sous le vent, les oiseaux griffent le faîtage de leurs pattes et accompagnent nos réveils de leurs chants ensoleillés.

Le bout du chemin nous permet d'avoir l'eau et l'électricité. Nous nous chauffons avec un poêle à bois. Nous vivons dans la grande pièce et sur les terrasses en bois qui en doublent la surface au sol. Il fait bon en journée, en choisissant l'ombre ou le soleil, s'y prélasser, s'occuper de préparer nos cueillettes et nos récoltes. Installés dans des fauteuils en bois ou des chaises longues en tissu coloré, nous dominons un jardin exubérant, où l'osier tressé, découpe les volumes par son feuillage. Il compose des tonnelles, parasols et haies qui permettent de s'isoler, de se cacher et de rêver.
Notre cabane nous permet de voyager hors du temps, au cœur du temps. Nous nous sentons en elle si présents, tout comme elle est si présente en nous.



MARIE-PASCALE **MIGNOT** & BRUNO **HINGRAY**



Bruno, dirigeant d'entreprise d'électricité, est né au cœur des forêts vosgiennes. Enfant, il rêvait de vie sauvage. C'est de là que vient son envie de cabane.
Marie, architecte à Bordeaux, crée des espaces pour répondre à des usages. Chaque bâtiment ou aménagement qu'elle conçoit, raconte une histoire, celle d'un lieu de vie habité.
Électricien créatif et architecte rêveuse partagent leur passion et aiment se retrouver autour d'un projet.
linkedin.com/in/brunohingray
mpmblog.com



TU FAIS QUOI DANS LA VIE

Clémentine Hahn

©DR

TU CONNAIS CE MOMENT, on se rencontre, on se retrouve et tu vas me poser cette question : « *Tu fais quoi dans la vie ?* » Tu sais quoi répondre, toi ? Moi, plus vraiment. Il y a quelque mois je pouvais encore répondre « *chef de projet en e-santé* ». C'était un beau travail. Mais est-ce que ça aidait à comprendre ce que je faisais dans la vie ? Non, ça permettait de savoir à quoi je dévouais quarante heures par semaine. Fais le calcul, il reste 128 heures dont on ne parle pas. Aujourd'hui je ne suis plus «active», je suis au chômage. *Spoiler alert* : je n'ai jamais autant travaillé. J'ai retrouvé la liberté de disposer de mon temps. Je l'explore. Le temps est notre seule vraie richesse, même si personne ne sait combien il lui reste à dépenser. Alors je peux simplement t'expliquer à qui et à quoi je donne ce temps. Des idées, des projets pour avancer. Mais pour l'instant ce n'est pas ce que tu appelles un travail. Pour l'instant ça ne m'aide pas à payer mon loyer. C'est juste ce que je fais dans la vie.

T'ES SÉRIEUX TOI ?

Pour certains, ce qui est sérieux, c'est de ne pas rester au chômage, ne pas perdre son temps. Je répondrais que ce qui est sérieux, c'est de trouver un projet pour lequel on est prêt à donner son temps. Il existe encore un mythe qui voudrait nous faire croire que l'on existe seulement par son travail, qu'exhiber un poste suffit à faire de nous quelqu'un de sérieux. Mais as-tu déjà rencontré cette personne en pleine parade, prête à te démontrer toutes ses qualités de professionnel, déployant tous ses atours pour bien faire comprendre à son public que c'est quelqu'un de sérieux ? Problème, cette personne n'est concentrée que sur elle. Souvent elle ne dit rien. Elle perd son temps et te fait perdre le tien. Elle a confondu être sérieux et se prendre au sérieux. C'est aussi triste que ridicule. Que tu sois en costard ou en jean, directeur ou stagiaire, que tu aies un chignon ou un stylo dans les cheveux, je m'en fous. Ce qui compte, c'est ce que tu dis, ce que tu fais. J'ai rencontré trop de « grands professionnels » qui dédiaient leur temps au vide, occupés à justifier leur rang en brassant de l'air. Ils ont confondu leur travail et leur égo. Ils t'ont volé ton temps, ils ne me voleront plus le mien.

POURQUOI TU TRAVAILLES ?

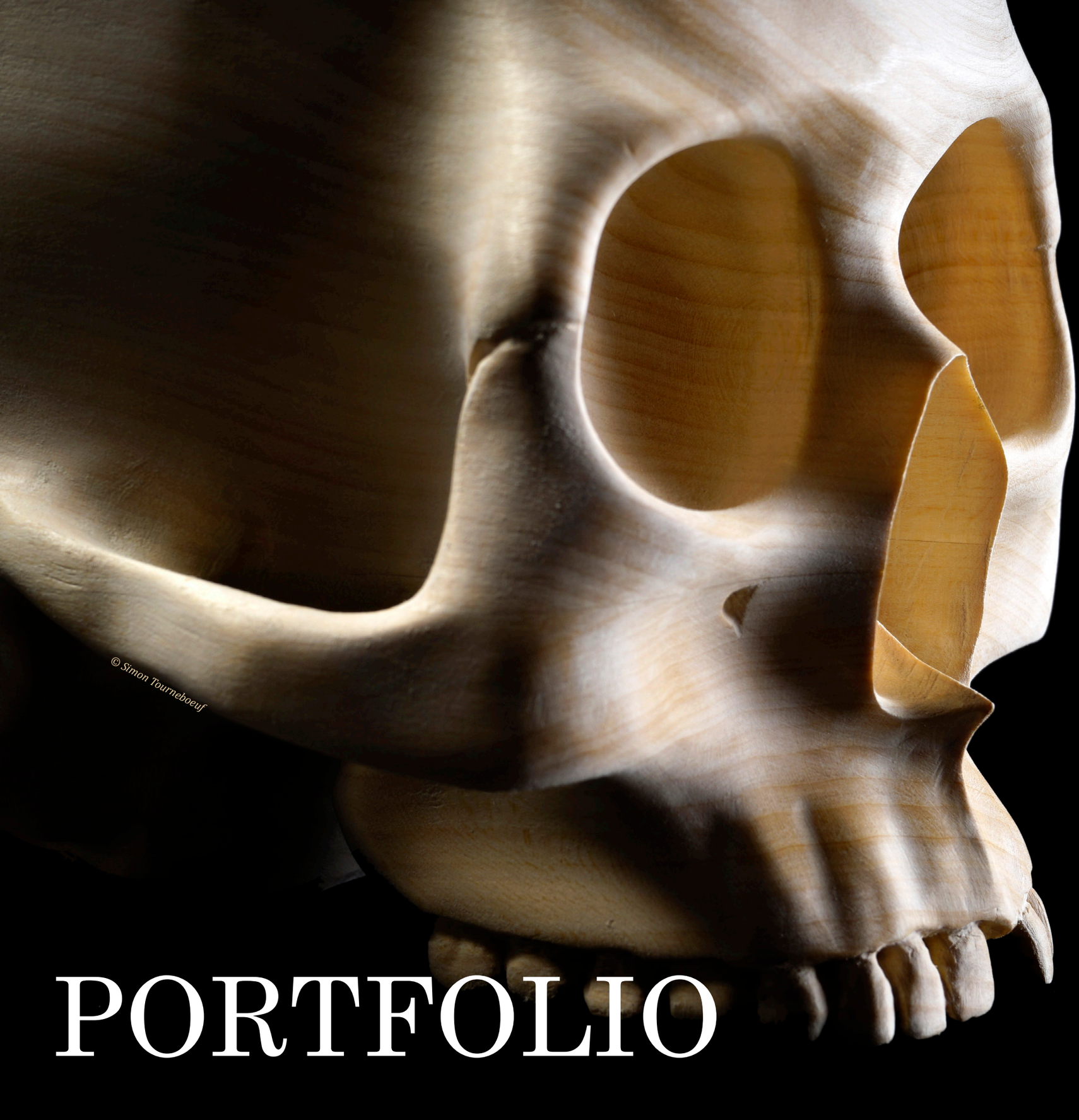
C'est ce que j'aimerais te demander. Peut-être que ça ne se pose pas comme question. Moi, je me la suis posée. J'ai compris que beaucoup confondent emploi et travail. Parfois oui, ils se confondent. Mais parfois l'emploi empêche de travailler tout en te donnant les moyens de continuer. Absurde. Aujourd'hui je n'ai ni l'un ni l'autre mais j'ai une fenêtre : un peu de temps. Alors je le déplie dans tous les sens pour fabriquer mon travail. Développer des projets innovants d'utilité publique, accepter l'erreur qui fait avancer la question, sans mettre en danger les égos, sans costard ni titre de directeur. Et toujours avec sérieux.

Dans la vie, je cherche des raisons valables de dépenser mon temps.

CLÉMENTINE **HAHN**



Après des études de communication publique, Clémentine a œuvré comme chef de projet. Elle travaille actuellement à la création d'une structure pour développer et accompagner l'innovation dans le champ public. Investie dans le milieu associatif, elle est aussi passionnée d'astronomie. Plus d'infos sur Twitter : ***@ClementineHahn***



PORTFOLIO

BONES COLLECTION

D'USAGES ET D'OS

SIMON TOURNEBOEUF

Simon se souvient encore du crâne posé sur le bureau de son père médecin. La mort, la science, la mécanique du corps… sont autant de concepts qui ont rythmé son enfance. Aujourd'hui, le voilà à nouveau en prise avec l'humain ! Prenant le corps comme terrain d'expérimentation, **Simon Tourneboeuf – artiste-designer ou designer-artiste –** tente de percer « le mystère de l'invention » ou mieux, d'en cerner les intentions. Bon nombre d'interrogations orientent sa réflexion : qu'a pu encourager l'homme à concevoir des outils ? Pour quels usages et dans quelles intentions ? Pour résoudre ces équations, Simon décide de façonner manuellement chaque ossement, telles des sculptures bois, afin de reproduire un squelette humain à l'échelle 1/1 et de pouvoir en comprendre le fonctionnement : reproduire ses articulations, ses mouvements possibles mais aussi saisir le rôle du cerveau qui conçoit ou de la main qui exécute…

Or c'est ici, dans cette ambigüité d'objets - entre contemplation et fonctionnalité - que réside toute sa démarche artistique. Son travail lui permet d'interroger les fonctions données aux objets tout en percevant des réponses archaïques apportées parfois aux besoins primitifs. Tout s'éclaire… Puis, d'un coup, Simon décide de brouiller les pistes ! Que se passe-t-il quand l'outil est détourné de sa fonction ? Quand l'outil efface le corps ou que celui-ci finit gommé au profit de l'outil ? Simon Tourneboeuf réinterroge le corps et ses outils en s'autorisant quelques détournements.

Pour FACES B, Simon ouvre sa **BONES Collection** qui met en perspective le corps, le design et l'objet mais aussi l'humain, le besoin et l'usage.



BRAS LAMPES
2013 / 2016

En 2016, le dernier né de la BONES Collection apporte la lumière. Il s'inscrit dans la continuité du corps de l'architecte pour éclairer ses idées. Comme la personne qui prend un crayon pour réaliser les plans d'une future maison, la lampe apporte une valeur ajoutée au projet naissant : elle bouge, tourne, se plie, en dépassant les contraintes de l'outil, pour pouvoir justement saisir toutes les facettes d'une réalité à devenir.



© Simon Tourneboeuf



Ils reprennent l'idée que le besoin peut être satisfait par le corps. Et si la nécessité de trancher pouvait se trouver en l'humain ? À la Préhistoire l'os servait à couper / racler / creuser. Aujourd'hui, la clavicule et le tibia en bois peuvent renfermer les lames et rendre au corps (solide et tranchant) toute son utilité.

LES COUTEAUX : CLAVICULES / TIBIAS 2013 / 2014



LE NUNCHAKU : RADIUS / CUBITUS 2014



Le nunchaku est un fléau à deux branches utilisé à l'origine pour lutter contre l'invasion japonaise. Or, si cette arme vient de la nature et que le corps est ce que la nature nous donne… Pourquoi ne pas jouer sur le rapport nature / culture, en donnant au corps la possibilité de faire outil pour se défendre ? Ainsi, le radius / cubitus (indissociables) n'ont plus qu'à se lier différemment pour devenir un avant-bras armé.



Lors d'une flexion, extension, abduction, adduction... le fémur bouge ou plutôt tourne ou pivote selon un mouvement global de circumduction. Et si on jouait sur cette dynamique pour produire du piquant, pour faire jaillir de la poudre ? Ou quand le corps produit du poivre !

LE MOULIN À POIVRE : FÉMUR 2012

© Simon Tourneboeuf

© Simon Tourneboeuf

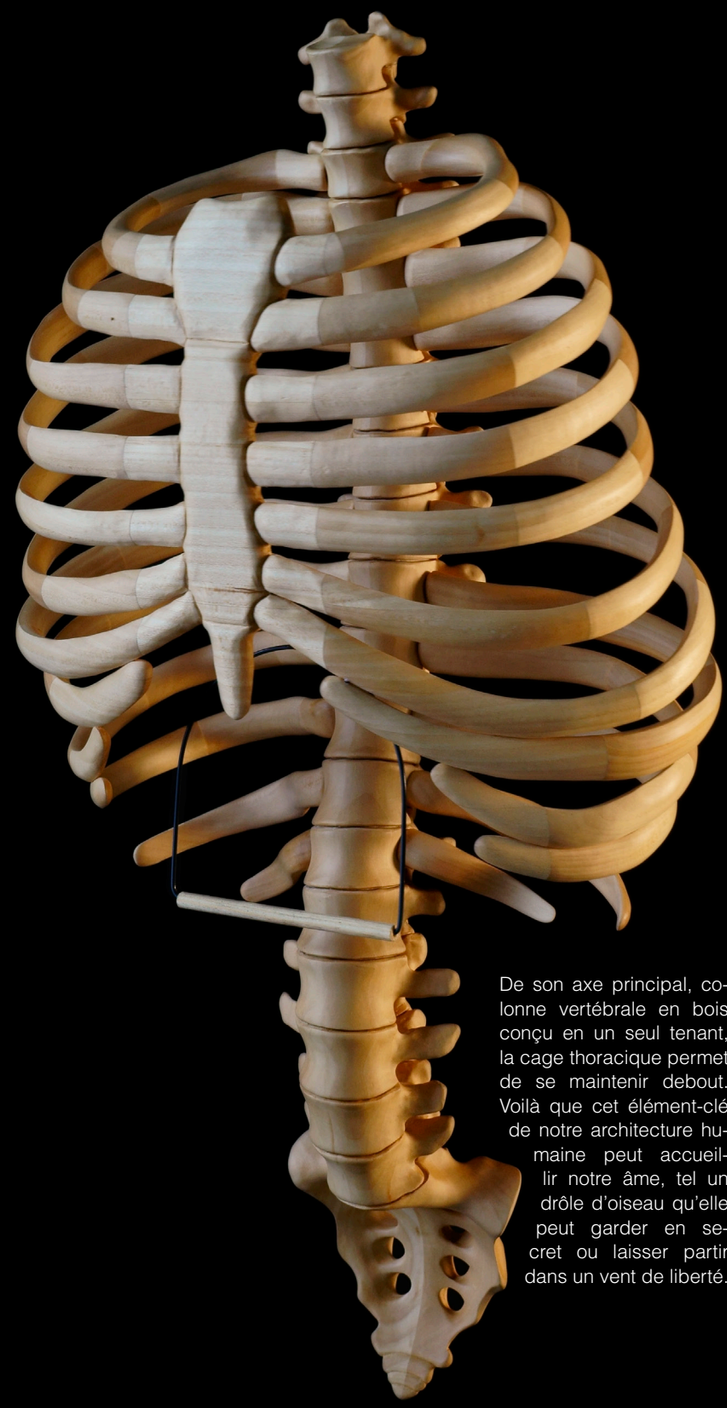
Il nous est possible d'éprouver la dureté d'un os, tout en nous prouvant qu'on a la tête dure ! Ainsi, si le corps se fait outil, en écrasant le riz avec l'humérus, on arrivera sans doute à obtenir du riz pilé… Il sera également facile de mélanger nos idées dans un crâne bien fait, obtenir un bouillon de culture avec le meilleur des mortiers.



LE PILON :
HUMÉRUS &
LE CRÂNE MORTIER
2014

© Simon Tourneboeuf

LE PERCHOIR :
CAGE THORACIQUE
2014



De son axe principal, colonne vertébrale en bois conçu en un seul tenant, la cage thoracique permet de se maintenir debout. Voilà que cet élément-clé de notre architecture humaine peut accueillir notre âme, tel un drôle d'oiseau qu'elle peut garder en secret ou laisser partir dans un vent de liberté.

© Simon Tourneboeuf

COUPER / DÉCOUPER
DES OUTILS UTILES DÉTOURNÉS

Étranges planches à découper quand les outils qui coupent deviennent supports à la découpe : des haches, des scies, des égoïnes… attendent leur passage en cuisine. C'est désormais à nous de ne pas confondre les objets en bois promis désormais à d'autres fonctions. Si toi aussi, tu veux tenter l'expérience de l'usage en retrouvant dans ta cuisine ces armes contondantes… Patience ! C'est bientôt presque possible.



© Simon Tourneboeuf

BIENTÔT COMMERCIALISÉS
COLLECTION *COUP' COUP'*



MACHETTE
en olivier

idéale pour la découpe
du saucisson

© Simon Tourneboeuf



SCIE CIRCULAIRE
en noyer

le parfait plateau
à fromage rotatif

© Simon Tourneboeuf

Pour aller plus loin : www.simontourneboeuf.com


© Julie Bruhier

BO'S ART

CHARLOTTE SZ
LA FILLE AUX ANIMAUX DE MÉTAL

Dans le monde des flammes, de l'acier, de la soudure, on ne s'attend pas à rencontrer une petite jeune femme, blonde et délicate. Pourtant cette sculptrice, sculpteure ou sculpteuse, comme vous préférez, s'invite dans un cercle habituellement très masculin. Elle y donne forme à des animaux à taille réelle. Silhouettes en tiges métalliques, graciles et puissantes, qui sont déjà la signature reconnue de Charlotte Sz.

Dina Beauxbo's

Charlotte Szymendera voit le jour à Bordeaux Caudéran. Fille unique, elle plonge très vite dans l'univers des livres illustrés. Son père qui a fait des études de dessin industriel, sa mère, au goût prononcé pour la déco, voient d'un bon œil cette passion s'affirmer. Charlotte garde de ses années d'enfance le souvenir de lectures extraordinaires, en particulier de l'œuvre de Claude Ponti, spécialiste de la littérature pour la jeunesse. Les animaux et la nature sont omniprésents dans les livres de cet auteur onirique qui, dans le cadre du *Voyage à Nantes,* en 2013, a investi le Jardin des plantes avec des installations, du totem oiseau au banc monumental en passant par le poussin géant…

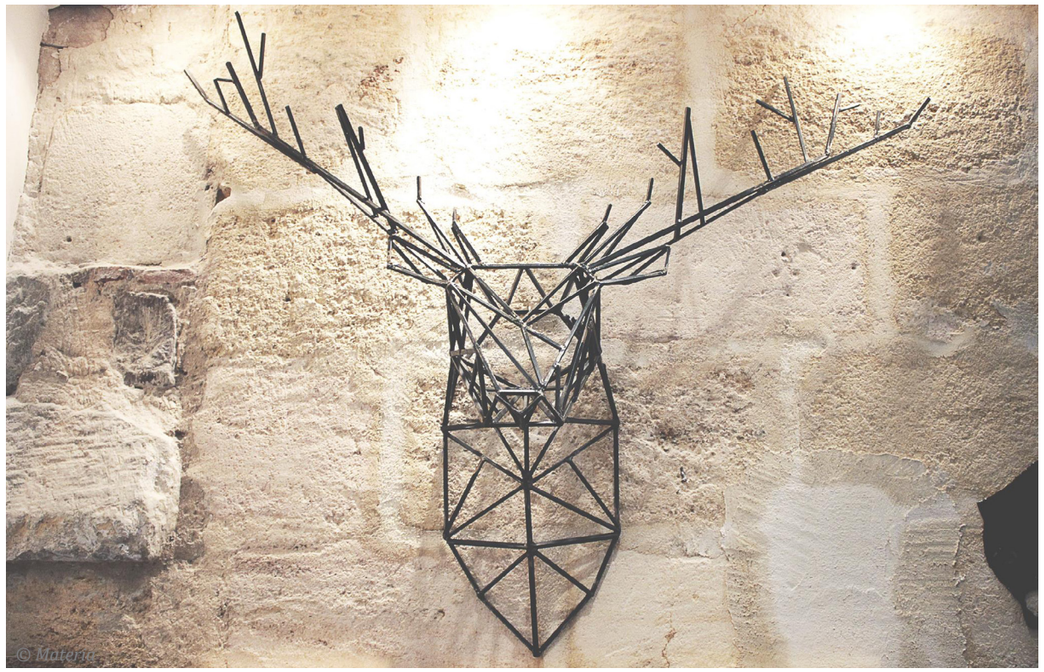
La petite fille reproduit les dessins qui la fascinent mais, hélas, sa scolarité l'éloigne de cette sphère où courbes et couleurs redéfinissent le monde qui l'entoure. La voilà adolescente sur la voie classique qui la prépare à un bac professionnel, option commerce. « *Ça me fendait le cœur et j'ai tout fait pour renouer avec ce qui me passionnait* », commente Charlotte. Toujours avec les encouragements de ses parents, elle entreprend une année de mise à niveau artistique (Manaa) au lycée du Mirail, à Bordeaux. « *Je m'y suis plus épanouie en expression plastique qu'en design d'espace ou graphique* », souligne-t-elle. Pourtant, elle peut alors intégrer Créasud, à Bordeaux, où elle prépare un BTS design de produits. C'est dans ce cadre qu'elle va faire des rencontres essentielles. Son stage de fin d'études la conduit jusqu'aux Vivres de l'Art, haut lieu culturel underground de Bordeaux Bacalan, dès l'orée des années 2010. « *J'ai tout de suite été fascinée par Jean-François Buisson et son travail de sculptures métalliques. En faisant mon stage avec lui, je me suis sentie chez moi, aux Vivres de l'Art. Il y régnait une ambiance folle, entre rouille et féerie, une sorte de 20 000 lieues sous les mers, dans un vaisseau en dehors de la ville…* »

DE LA VIE DES ANIMAUX

Si Jean-François Buisson joue un rôle moteur, Charlotte croise la route des créateurs installés aux Vivres de l'Art et street-artistes qui comptent, bien au-delà de Bordeaux : LCDC, Odeg, Landroïd, Rustha Luna, Manufaktur, Charl (CM Club Mickey), Rooble et Nathalie Kaïd. Evoquant son entrée dans ce milieu en ébullition, elle s'enthousiasme : « *C'était exceptionnel. Là, entre les soirées et les vernissages, les rencontres et les réseaux, je me suis installée et j'ai tout appris de la sculpture : la meuleuse, le fer à souder avec le MIG semi-automatique, les tiges carrées, la base…* »

La jeune femme quitte Bordeaux pour rejoindre Bruxelles où, inscrite aux Beaux-Arts, elle entend passer un master option sculpture. « *Le seul enrichissement que j'en ai perçu, c'est précisément en matière d'histoire de l'art et pas dans le domaine de la sculpture* », ponctue-t-elle.

À son retour en France, pour peaufiner sa technique, elle effectue ensuite un stage en ferronnerie puis aux Vivres de l'Art. Celle qui va devenir Charlotte Sz, crée sa première


© Matériaux

œuvre de sculpteure : le cerf. La tête de l'animal aux bois majestueux, réalisé en tiges de métal, est déjà la signature de l'artiste. L'œuvre est exposée lors de la quatrième édition de *Transfert*.

Le public réagit très positivement, tout surpris de découvrir une créatrice à l'origine d'une telle sculpture. « *C'est toujours étonnant de voir une petite nana blonde qui pourrait être esthéticienne, se mêler de métallurgie et en particulier avec une pièce de un mètre quatre-vingt-dix ! J'étais très fière des encouragements et des félicitations des spectateurs* », commente-t-elle. L'amour des animaux ? Il remonte effectivement à ses lectures d'enfant mais aussi à ses grandes balades en famille dans la nature. Elle tente d'y débusquer renards, cerfs, oiseaux difficiles à observer. « *Tomber sur un cerf qui pavane, en majesté ou une parade amoureuse d'oiseaux qui nous ressemblent tant, au fond, c'est toujours un moment magique* », sourit Charlotte. C'est cette transparence et cette furtivité animales dont l'artiste entend témoigner à travers des œuvres en métal où les traits métalliques reproduisent les seules silhouettes, fruits d'un travail d'observation et d'études de photos. Des réalisations qui flirtent avec l'art japonais et en particulier l'origami où le sens de l'épure et la poésie sont indéniables. « *Il arrive que les gens ne les voient pas au premier abord quand les sculptures sont installées en milieu extérieur puis les découvrent presque par hasard et s'en étonnent* », s'amuse-t-elle.

Dans la famille des animaux à l'échelle un que recompose Charlotte, viennent bientôt des grues du Japon, des flamants roses, un trophée de rhinocéros mais aussi, parmi sa faune personnelle, un sanglier, un renard, un lièvre, une girafe de cinq mètres trente. Et lorsqu'elle ne sculpte pas, elle peint : « *Sculpter est un travail très physique, un peu bourrin. Je peins pour mon plaisir personnel et j'ai finalement besoin des deux pour l'équilibre* », ajoute-t-elle.


© Matériaux



LE TEMPS DE L'ŒUVRE

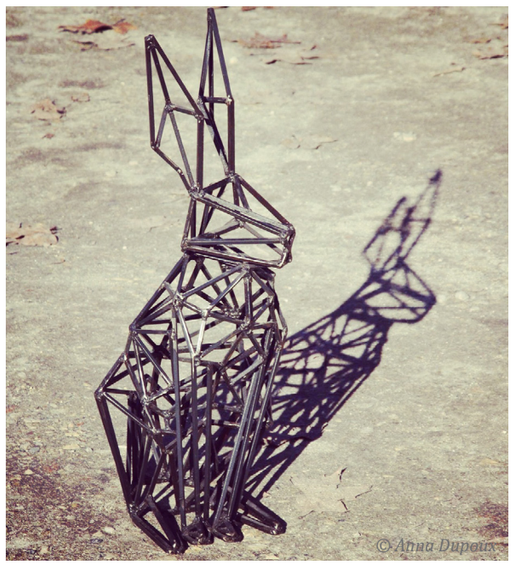
La jeune artiste met en moyenne un mois pour réaliser une grosse pièce comme la girafe puis vient le temps de l'exposition quand il ne s'agit pas de céder directement l'œuvre au client qui a passé commande. « *Au début, c'était difficile* - reconnaît Charlotte - *il est dur de se défaire d'une création qui a demandé un investissement personnel. Mais, après, j'ai mieux accepté l'acte marchand. Je peux toujours réaliser une nouvelle pièce sur le même thème. De manière générale, j'aime voir tourner les sculptures dans les expositions, se confronter à l'avis du public avant qu'elles soient vendues. On sait que la finalité, c'est le passage, la transmission…* » Depuis la création du cerf, il faut dire que la sculptrice a multiplié les expos et les commandes.

Citons, parmi ses derniers lieux d'exposition : Back to school par Manufaktur à Talence ; Unkubart à Angoulême ; le restaurant Le Potager, proche de la gare Saint-Jean avec des sculptures et des toiles ; Chez Toi, rue Bouquière ; Iboat wine and sound ; l'édition de *Transfert 6*, place Gambetta ; la concession Porsche, à Pessac avec une installation. Au rang des commandes, sa girafe est partie chez un particulier bordelais alors qu'un amateur d'art lui a acheté ses grues pour orner son jardin japonais… Ajoutons que certaines de ses œuvres sont en vente chez Materia.

Alors si, pas loin de chez vous, une poésie animalière envahit avec délicatesse l'espace urbain, sachez que Charlotte Sz n'y est sûrement pas pour rien. Ouvrez l'œil…●

www.facebook.com/charlotte.szymendera
www.vanandoff.wix.com/charlotte-sz







3 QUESTIONS À CHARLOTTE SZ

FACES B : Comment votre art s'est-il imposé à vous ?

Charlotte Sz : Depuis très longtemps, dès l'enfance… À travers les livres d'illustration. J'ai toujours aimé la magie de cet univers. Je savais que l'art ferait partie de ma vie. J'ai exercé ma sensibilité à observer autour de moi, qu'il s'agisse des animaux, des plumes, des cailloux…

FB : Quelles sont vos influences ?

Charlotte Sz : Je m'inspire de tout ce qui m'entoure : le graphisme, le tattoo, la typographie, la photo, la musique, l'art visuel et vidéo ainsi que le stylisme. Je pense évidemment à Seth Siro Anton, photographe qui retravaille l'image, bassiste et chanteur du groupe Septic Flesh. Je pourrais aussi citer mes parents parce que c'est largement grâce à eux et à leur curiosité que je suis ainsi…

FB : Quels sont vos projets ?

Charlotte Sz : Je continue à préparer de nouvelles pièces. Je travaille sur une série spirituelle et un peu chamanique mais où le monde animalier n'est pas oublié.



DINA **BEAUXBO'S**

Laissent-ils du temps au temps ou le prennent-ils pour ce qu'il est, grains de sable à distiller au gré de leurs désirs ? La temporalité des œuvres d'art et des musiques qu'ils écoutent, les conduit souvent à oublier les contraintes de l'horloge. Il est peut-être plus tard que vous ne l'imaginez mais jamais assez pour être curieux…



RENCONTRE

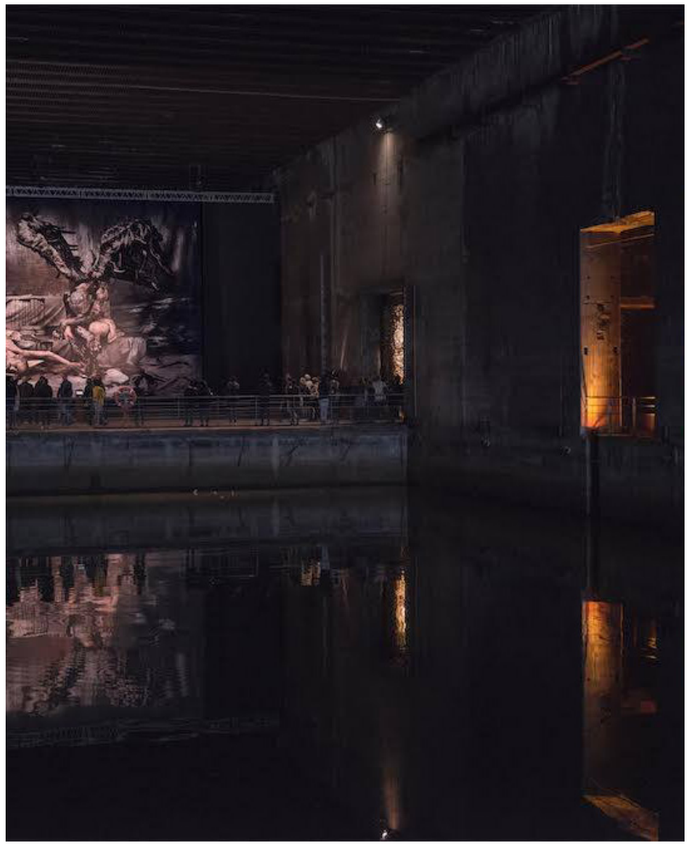
LE TEMPS D'UNE INTIME CONVERSATION

GÉRARD RANCINAN & CAROLINE GAUDRIAULT

Maria Callas est parmi nous. Pier Paolo Pasolini aussi. Il flotte dans l'air de la base sous-marine de Bordeaux une atmosphère monumentale. Celle des grandes émotions. Gérard Rancinan et Caroline Gaudriault ont investi le lieu. Avec leur ultramoderne poésie. Heureux pour le cœur, avec leur lucidité clairvoyante, ils nous invitent au voyage intime de leur conversation. Au fil du temps. En creux de leur sensibilité. Et bien, conversons maintenant…

Propos recueillis par Cyril Jouison
Photographies réalisées par Aurélia Thevenin et Sandra Marie.





Faces B : Vous exposez à la Base sous-marine de Bordeaux depuis le 13 octobre 2016, expliquez-nous la genèse de *La probabilité du miracle*.

Caroline Gaudriault : C'est important pour nous que l'œuvre fasse sens avec le lieu. Il nous faut cette cohérence d'ensemble. Nous connaissions la Base sous-marine puisqu'il y a une dizaine d'années, un projet avait avorté. En plus, tout notre travail est lié à la mémoire de l'homme, à l'héritage culturel, à des questions sur la réalité et les illusions de l'homme. La Base sous-marine était donc le lieu parfait. Nous montrons des séries différentes mais elles gardent le même lien entre elles. Ce lieu d'histoire est détourné de son objet premier. D'une réalité en béton indétrônable, il devient un sarcophage, un lieu d'illusion. Nous essayons de faire pousser du rêve, de l'imaginaire dans ce lieu où rien ne pousse si ce n'est une mémoire dure. L'idée était de partir de cette confrontation entre l'irréalité et le réel.

Gérard Rancinan : Cette Base sous-marine développe un mystère et suscite l'engouement. C'est le seul bâtiment qui reste ancré dans le quartier dans une ville où tout bouge. Avec le titre de l'exposition, *La probabilité du miracle*, tout le monde se demande ce qui les attend.

FB : Avez-vous eu besoin d'en prendre le pouls ?

CG : Nous avons scénographié en puisant dans notre travail. Nous avons cherché ce que nous pouvions montrer par rapport au lieu.

GR : Nous avons construit un chemin nouveau. Les quatre premières pièces ont été réalisées pour cette exposition. Nous avons collé réellement au lieu et au projet une fois sur place. Ce lieu est redoutable. Il est écrasant. Il a une histoire fascinante. Il est le génie de l'homme dans sa construction et son délire. Nous avons donc pensé à cet irréel. Cette notion est intéressante. Elle fait partie de notre travail depuis toujours. Cela se retrouve dans la photographie. La photographie capte le réel, un vécu instantané. Elle devient alors immédiatement irréelle en étant une transposition du réel. Ce que je regarde maintenant m'apparaîtra différemment plus tard car je ne serai plus le même.

FB : Cette notion du temps chemine avec vous depuis le début de votre collaboration. Qu'en est-il sur *La probabilité du miracle* ?

CG : Cette exposition me touche car nous proposons le voyage que nous réalisons depuis des années. Jusqu'à présent, nous avons montré des expositions série par série. Aujourd'hui, nous parcourons nos séries pour en comprendre le voyage global. Vous savez, nous ne prenons pas souvent du recul sur notre travail. Nous regardons souvent le travail que nous faisons dans l'instant, sur le moment. Là, à travers le thème initial, nous parcourons les différentes séries pour en comprendre la cohérence avec le chemin réalisé. Nous débutons avec un questionnement sur la réalité passée. Nous rentrons dans ce voyage avec des installations : des photographies, des portraits anciens de grands hommes réalisés par Gérard. Nous accédons ensuite au brouhaha du chaos de la *Trilogie des Modernes*, aux perturbations causées par le *Destins des hommes* puis aux portraits d'artistes sur l'iconographie que l'on présente. On termine le voyage, au cœur du blockhaus avec *Small Man*, *Le petit homme dans un vaste monde* avant un grand couloir. Il est là presqu'en noir et blanc, épuré. Cela fait du bien !

GR : Attention, ce n'est ni une monographie, ni une rétrospective. De temps en temps, se poser est utile pour nous. Nous sommes confrontés à nos propres existences avec nos vies personnelles, nos projets. Nous sommes pris dans un tourbillon d'expositions. Nous courons partout. Nous ne nous sommes pratiquement pas parlés. Nous reprenons donc notre conversation.

FB : Que vous a apporté cette exposition sur vos chemins personnels ?

GR : Cela me permet de savoir que nous avons encore à nous parler et à construire ensemble. Le binôme que nous formons est assez original. Nous sommes un « couple » de travail assez atypique. Dans l'art contemporain, cela n'a pas été bien compris. Alors évidemment, au fil du temps, la vie nous change. Des moments de repère sont nécessaires. Nous devons nous poser dans une forme d'action, comme des oiseaux. Nous avons besoin de nous fixer pour nous nourrir puis repartir. Notre concentration se fait dans la recherche. Même si nos vies sont totalement différentes, nous avons encore de nombreux territoires à explorer et d'autres cartes à visiter.

CG : Au départ, la proposition portait sur la présentation de notre film, *La probabilité du miracle*. En découvrant le lieu, nous nous sommes dits que nous avions plus de chose à dire. Nous n'avions pas d'exposition préconçue. Elle a été un prétexte pour nous. Nous en avions besoin. L'exposition de la Base sous-marine ▶



est lourde techniquement mais nous avons réussi à nous en extraire. Ce lieu est d'abord un sujet de discussion. Nous souhaitions investir l'espace de notre discussion.

GR : Je rejoins Caroline sur ce qu'elle dit. Étions-nous capables, après vingt ans de collaboration, de développer une idée performante et perspicace ? Il faut oser se poser ce type de questions sur son métier. C'est assez drôle car nous ne nous le sommes jamais dit. En tant que photographe, cela ne m'intéresse pas de me répéter. Nous avons trouvé des formes nouvelles. Cette exposition nous a mis en piste pour réaliser de nouvelles photographies.

FB : Justement, comment a évolué votre collaboration dans le temps ?

CG : Je trouve que cela se voit dans la scénographie, dans la manière dont est créée cette exposition. Elle est pleine de détails. Elle fourmille de ce que l'on a dans nos têtes. Nous présentons à Bordeaux un projet dont nous sommes très fiers. Il traduit nos idées, nos discussions comme une connexion et illustre alors les manières dont nous travaillons. Nous nous comprenons avec la possibilité de nous rejoindre à un moment donné. Nous parlons de la même chose.

GR : Notre rapport est basé sur le regard de l'autre. Quand Caroline écrit un texte, elle est attentive à mon regard. Je ne monte pas une exposition sans être attentif au sien. Nous sommes très complémentaires dans la réflexion, dans le caractère.

FB : Comment ce dialogue s'est mis en place ?

GR : Nous sommes tous les deux journalistes. Caroline revenait d'Australie lorsque je lui ai proposé de travailler sur un projet. Nous n'avons pas cherché à parler. Nous avons parlé. Nous n'avons pas cherché à provoquer. Nous avons provoqué. Elle s'est imposée avec délicatesse. J'aime les gens délicats. Ce dialogue s'est mis à exister de façon naturelle. J'aime beaucoup son style d'écriture. Simple et incisif.

CG : Nous avons aussi inventé une façon de créer, un modèle économique dans le monde de l'art. Nous avons effectué aussi un passage entre le monde de la presse et celui de l'art. Nous avons réinventé ensemble beaucoup de choses. Ensemble, nous sommes plus forts. Nous avons cette entreprise commune qui nous lie par cette volonté d'avancer sur plusieurs niveaux. Cela nous amuse de bousculer le monde de l'art dans lequel tout le monde se prend au sérieux. Nous aimons être aimés mais nous aimons aussi être des trublions. Notre réflexion fait partie de notre dialogue économique, stratégique, artistique. Nous avons créé notre univers.

FB : Entre l'idée et le moment de la présentation au public, à quel moment décidez-vous d'agir ?

GR : Chacun cultive son idée. Nous nous nourrissons de ce que nous écoutons, de ce que nous lisons. Nous travaillons et cheminons sans cesse. Par exemple, nous n'avions pas de titre pour la *Trilogie des Modernes*. Nous sommes à Milan. En sortons du Duomo, nous prenons un café. Caroline parle de trilogie des modernes. Cela vient comme ça. Nous construisons ainsi. J'ai beaucoup travaillé avec des intellectuels. Caroline a apporté une « désintellectuatlisation » du discours, du sérieux avec une forme de respiration sans que cela ne soit péjoratif, au contraire. Nous avons abordé certains thèmes en les rendant simples, accessibles. Cela a été la clé de notre discours et le point de départ de notre collaboration artistique. En cela, le projet bordelais est fort, éminemment profond, avec un sens total.

FB : Comment qualifier *La probabilité du miracle* ?

CG : En une phrase : l'homme s'invente de l'irréel pour survivre au réel.

GR : Des hommes qui s'inventent des ailes pour s'élever. Cette phrase symbolise cette exposition mais aussi notre parcours. *Le radeau des illusions* s'invente un irréel sinon la réalité instantanée est invivable. Je viens de finir de parler et cela n'existe déjà plus. Cela m'obsède depuis très longtemps. En 1975, je réalisais déjà des photographies, très techniques, pour avoir une double page, faire des couvertures et que les gens me félicitent. En vacances avec un ami, j'aperçois un couple en Harley Davidson. Ils roulaient sous le brouillard. On les double. Je baisse la fenêtre. Je déclenche. Deux minutes après, le polaroïd sort. Grâce à cette forme instantanée de photographie, j'ai compris l'espace-temps. Le pouvoir du photographe à arrêter le temps. Ils ont continué leur route mais je les avais figés à ce moment précis.

FB : Que représente cette capacité à arrêter le temps ?

GR : C'est un pouvoir, une responsabilité colossale ! Je le vois tous les jours. Par exemple, quand j'ai arrangé la cravate de Mubarak, président de l'Egypte, la sécurité s'est précipitée. Il a répondu « *à cet instant, c'est lui le patron* ». La responsabilité du photographe est énorme. L'acte photographique est très important. C'est peut-être un des rares moments où je rejoindrais la pensée élitiste d'Henri Cartier-Bresson ? Toutes les photographies esthétisantes sont des photographies bourgeoises mais n'ont un intérêt que si elles sont un témoignage et une forme d'engagement. C'est là où notre discours prend de plus en plus de sens. ►







FB : Les mots ont-ils ce même pouvoir et cette même faculté de sens ?

CG : Non, avec les mots, nous tentons de poser des questions sans forcément apporter les réponses. Les « bonnes » réponses sont multiples. La bonne question permet de révéler les bonnes réflexions pour que chacun puisse choisir sa réponse. Au contraire, quand les photos figent le temps et imposent une vision, les mots, plus abstraits, attirent les regards pour nous interroger.

FB : Est-ce en cela que votre dialogue est efficace ?

GR : Absolument ! Je rajouterai que la photographie est une technique, avec des baillons partout. C'est comme un peintre devant une toile. Il en sort une forme de caricature d'un monde enfermé dans un cadre. C'est un point de vue précis. Le langage est la prise directe de la pensée à l'écrit. C'est limpide. Je suis pareil à un lampadaire au milieu d'un parking au mois d'août autour duquel les lucioles viennent tourner. Les gens découvrent mes photographies en arrachant des couches successives pour en comprendre le sens. Puis ils se rapprochent des mots de Caroline. Ils n'expliquent pas la photographie et la photographie ne les illustre pas. J'aime les mots. J'aime parler. J'adore la pensée évoquée.

CG : Pour faire un parallèle avec l'exposition, elle se termine avec un mur de sons, *Small Man* avec une réflexion qui nous recentre sur nous-mêmes. Le voyage que nous proposons est une métaphore du voyage de l'homme avec ses aventures, ses strates. Il essaie de trouver une vérité, de se dégager de ses illusions. C'est très nietzschéen. Il accepte que le monde est fait d'illusion. L'accepter montre qu'il n'est pas dupe. Telle est la force de l'homme.

FB : Cette lucidité ne devient-elle pas votre force ?

GR : Depuis toujours, car Caroline parle de Nietzsche. En 1978, mon travail était encadré par *Voyage au pays de l'homme*. Je me cherche encore. C'est bien cela qui nous angoisse dans les expositions. Nous cherchons. Nous n'avons pas de réponses. C'est pour cela que nous rencontrons des artistes. Je suis fasciné par Mishima, le photographe, et Pasolini.

CG : Une telle exposition demande une concentration depuis des mois. Il y a le travail de fabrication et de présentation d'une œuvre. Cela devient comme la construction d'une œuvre.

GR : L'exposition est globalement une œuvre. C'est pour cela que nous avons inclus le film, du son. Nous emmenons des gens dans notre histoire avec notre manière de voir les choses.

FB : Avec la notion de temps qui passe intervient celle de la mémoire. Pensez-vous que la mémoire entretient l'illusion ?

CG : C'est son rôle. La mémoire n'est qu'une illusion. Elle est complètement déformante. L'exposition démarre sur la photographie d'un enfant. Quand celui qui est photographié se regarde enfant, il n'a que le souvenir de cette photographie. Est-ce que la mémoire n'a pas envie de rendre le passé beau, de lui rendre ses lettres de noblesse, de lui donner un joli costume ? C'est notre passé. Nous voulons effacer tout ce qui ne nous convient pas. En cela, la mémoire « romantise » les choses. ►

FB : De quelle façon la photographie peut-elle contrebalancer ce phénomène ?

CG : Cela dépend. La photographie vintage, en noir et blanc, fait appel à ces mêmes sentiments. Le petit garçon en culotte courte sur les bancs de l'école peut éprouver une certaine nostalgie sans se rappeler des mauvais moments.

GR : J'évoquerais plutôt la photographie esthétisante. Aujourd'hui, alors que ce n'est pas nécessaire, certains prennent encore des photos en noir et blanc. C'est déformant et prétentieux. La mémoire est sélective. Hier, je regardais une photo de moi sur un banc de l'école. Il s'agit de moi mais je vois un autre personnage. C'est une représentation du moi.

CG : L'évolution de la Base sous-marine montre que nous n'apprenons pas du passé. Comme il est déformé et qu'il n'est qu'émotion, il laisse place à la réalité du moment. L'histoire peut se répéter quand le passé n'a plus de prise sur le présent.

FB : Les hommes sont-ils donc uniquement ancrés dans le présent ?

GR : L'homme est quand même une conséquence du passé.

CG : Mais les objets ne portent-ils pas plus le passé que les hommes ? Le passé perdure grâce aux choses. Les hommes disparaissent.

GR : Tu as raison mais je pensais à l'évolution de l'humain. Notre société est devenue un monde en patins à roulettes, totalement irresponsable en maillot jaune fluo. J'étais en Italie. J'ai croisé des Allemands en moto avec des gilets et des casques fluos. Evidemment qu'en faisant de la moto, tu te mets dans une forme de danger. Ils conjuraient cela avec des habits en fluo. On pense se protéger de la mort ainsi. C'est assez affligeant. L'humanité vit totalement dans le présent sans notion de futur.

FB : Mais avec une notion de progrès ?

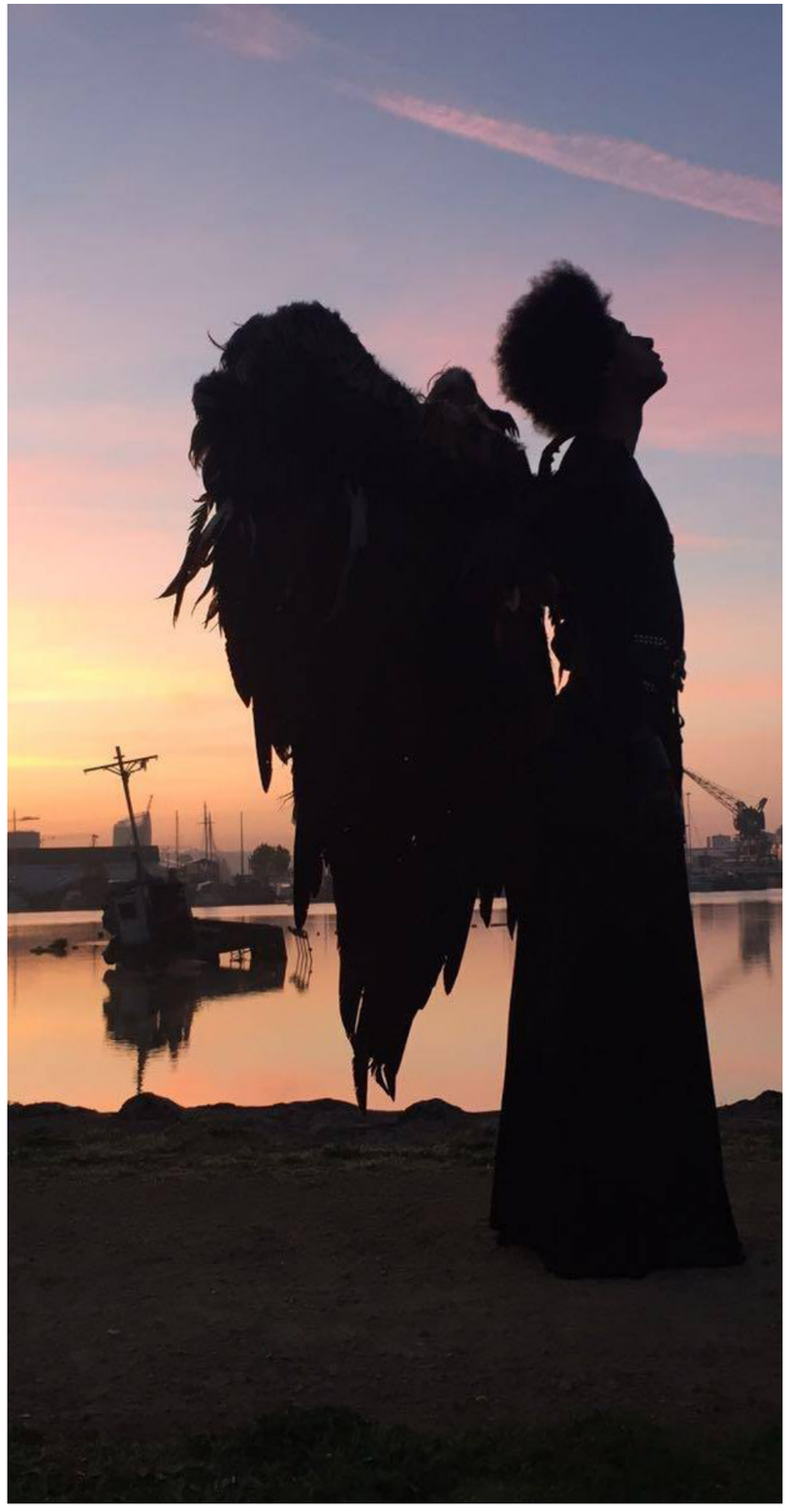
CG : On voit une évolution, quand même. Il y a sans doute moins de violence qu'avant. Sans doute qu'à un moment, tous ces faits historiques marquent un peu l'histoire.

GR : Oui, la société occidentale s'installe dans un confort avec l'omniprésence de l'argent, accompagnée d'une rapidité d'évolution. Il a fallu beaucoup de temps entre la charrette et l'avion, même si cela a été rapide à l'échelle de l'humanité. Désormais, nos appareils sont remplis d'intelligence artificielle. Cela rend l'homme dépendant. Un jour, comme l'écrit Stephen Hawking, il se retrouvera comme un imbécile. Son ordinateur lui donnera des ordres. Quand la machine dépassera l'homme, celui-ci sera obsolète. Il faudra réinventer quelque chose.









Mais c'est certainement trop tard. Ce monde est très curieux. Nous sommes dans une période charnière. Une source d'inspiration permanente. En voyant les photos de *Small Man,* sans artifice, certains ont compris que nous étions des petits hommes.

FB : Vous êtes des chercheurs en quelque sorte…

GR : Les maux du monde sont notre source. Nous observons nos contemporains. Nous sommes concentrés sur ce que nous regardons. Cela fait des années que nous évoquons la duperie de la société. Certains n'ont pas envie de le voir. C'est acceptable.

CG : Cela reste une différence fondamentale. Dans la troisième partie de *Wonderful World*, certains prennent le pouvoir de cette société transformée en Disney World. Certains en profitent et d'autres sont les dindons de la farce. Le but de tout cela est d'avoir la possibilité d'exercer son propre choix. Si on t'assène des réponses, tu ne peux pas te poser de questions.

GR : C'est du spectacle. Tout ne peut pas être cynique comme le sont beaucoup d'émissions de télévision, de médias. Nous vivons dans un grand ricanement. Tout doit être rigolo, marrant. Un politique n'est intéressant que s'il y a une histoire à raconter. Tu peux ridiculiser un homme politique mais il faut au moins respecter le symbole. C'est une responsabilité.

FB : Ce ricanement balaie-t-il les repères ?

CG et GR : Bien sûr !

GR : Et pour vendre du Coca Cola ! C'est un spectacle. Aujourd'hui, un journal va chercher le sensationnel. Les journalistes vont chercher le spectateur. Ils savent que s'ils vendent du sensationnel, ils vont trouver des lecteurs. C'est la stratégie de la grande chorale.

FB : Comment sortir d'une telle logique?

CG : En étant conscient des choses. Nous éclairons des fragments de moments de société. C'est fort et cela ne peut pas laisser indifférent. Cela provoque des sentiments mélangés. Ce sont des miroirs. Nous ne stigmatisons personne. Nous essayons de garder du recul avec une sorte d'universalisme. Nous ne supportons pas de nous faire enfermer dans des catégories. Nous privilégions l'indépendance d'esprit.

GR : Nous ne sommes pas des prophètes. Notre but est de provoquer sans blesser ni réaliser une provocation gratuite. ●

DOSSIER

UN TEMPS POUR TOUT

38 LE TEMPS DE L'AVENTURE

44 PRENDRE LE TEMPS D'UNE DANSE

46 SPORT ET TEMPS : LA PAIRE INSÉPARABLE

47 SAISIR LE TEMPS PHYSIQUE

48 ENQUÊTE : À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

Photographies : ***Anthony Rojo***

Remerciements à Mila du collectif Bollyciné



LE TEMPS DE L'AVENTURE

Ce dimanche en fin d'après-midi, Elle se promène, lointaine, comme perdue dans ses pensées. Dans sa main, ce n'est pas un bouquet mais bien un sablier… Étrange ! Doit-on y voir un simple ornement ou une relation plus complexe à l'objet ? Si décrire son temps peut s'apparenter à une causerie de salon, voilà qu'Elle nous convie avec douceur à une étrange contemplation : pour passer le temps, partir à la découverte de nos territoires temporaires.

Nicolas Chabrier

RETOURNONS LE SABLIER, COMMENÇONS NOTRE VOYAGE…

Au rythme des saisons, des jours, des heures, le temps s'écoule doucement. En cela il semble imposer son cycle infini, régulier, immuable… Mais d'un coup, dans la cadence de nos sociétés modernes, quand le collectif s'en saisit, le temps entre dans nos vies et fait émerger l'histoire. Qu'il s'agisse de la machine à remonter le temps ou du thème plus classique de la fuite du temps, les hommes se sont toujours attachés à vouloir conjuguer ou annuler ses effets. Mais difficile de contrôler son irréversibilité qui suscite l'angoisse d'une fin prochaine.

Elle, cela ne semble pas l'effrayer… Elle reconnaît même à juste titre qu'il est compliqué de maîtriser une chose que l'on ne connaît pas. Elle nous invite, dès à présent, à tenter de saisir le temps.

PRENONS LE TEMPS DE LA DÉFINITION…

Définir le temps, c'est tenter de percer le secret, répondre à la question de son existence, maintenir en tension nos sciences froides et nos pensées chaudes dans un mélange explosif. Or, même si nous arrivons à comprendre le temps, son essence restera mystère… Comment faire pour que sa vraie nature nous apparaisse ?

Comme une évidence, Elle convoque les philosophes :

En se laissant aller à l'adulation de références, le temps apparaît comme « le nombre du mouvement selon l'avant et l'après » pour Aristote ou l'image mobile de l'éternité immobile pour Platon. Kant décrit le temps comme une forme pure de l'intuition sensible…

En s'intéressant plus à l'homme qu'à l'objet – le Dasein – Heidegger va plus loin. Pour lui, l'être est temporel, non situé dans le temps mais tout entier tissé par le temps. Avec son vécu, l'homme nous rappelle alors que le temps n'est pas l'objet de la conscience mais que l'être conscient est le temps… Bref, beaucoup d'approches pour définir ces grains de sable ou nous donner du grain à moudre, mais aucune vérité définitive du temps.

Comme seconde chance, Elle convoque la science et se tourne vers les ingénieurs - physiciens :

Pour eux, pas de doute ! Le temps restera le paramètre T, une certitude vérifiée ne laissant nul doute à l'interprétation. Elle offre même une structure scientifique, une solution mathématique pour résoudre la question du temps. Ici, si on lui donne une forme, difficile de lui trouver du sens…

Dans l'impasse, Elle pose son sablier et préfère se référer à ce qu'elle voit :

Pour nous, le temps c'est la chute du grain de sable ou tout simplement ce que nous montre la montre… C'est relatif aux choses qui passent : le temps astronomique traduit le déplacement de la terre ! Mais si nos philosophes pensent le temps comme indépendant des phénomènes physiques, alors le doute persiste. Avec nos montres, n'est-ce pas la durée que nous mesurons ?

Perdue en chemin, Elle sent bien que rien n'est vraiment clair, que certains grains de temps bloquent le rouage de notre compréhension. On change de méthode, ne tombons pas dans les pièges de la facilité, continuons d'avancer.

AFFRONTONS LES DIFFICULTÉS…

Difficile de trouver les mots pour parler du temps

Quand chacun use de sa métaphore pour présupposer le temps qu'il souhaite définir, il ne donne finalement que sa seule vision du temps et se heurte à l'impuissance du langage. Ensemble, on s'accorde quand même à penser que le temps présuppose « l'idée du passage », en traduisant ainsi une propriété du temps qui passe… Mais si comme disait Jean Giono : « le temps, c'est ce qui se passe quand rien ne se passe », on en parle juste pour passer le temps, mais nous n'arrivons toujours pas à le définir !

Difficile de cerner le sens d'un mot-concept

Quand le mot simple devient concept à sens multiple, le temps parle à tout le monde : on en manque, il nous tue, on le tue, on le paye, il nous presse… Aussitôt, on se rend compte qu'il pourrait être remplacé par un mot plus précis, plus juste, mais c'est pourtant lui qu'on choisit. Il se retrouve toujours à l'intersection des sens, sans pour autant se démasquer. Il poursuit une idée générale, entraîne de nombreuses perceptions mais ne se définit jamais vraiment.

Difficile de bien en parler et d'en parler en bien

Le temps, en passant, contraint souvent nos emplois du temps ! Le temps reste celui qui doit tout illustrer : la succession et la simultanéité / la durée et le changement / l'époque et le devenir / l'attente et l'usure / le vieillissement et la vieillesse / et même l'argent et la mort… Peut-être devrions-nous lui faire subir un nettoyage verbal pour mieux le définir ? En effet, le langage imprécis fixe nos représentations du temps. La manière d'en parler formate certainement nos pensées. En ce sens, devons-nous continuer à adopter une attitude déflationniste à l'égard de ce mot vague qui entretient les confusions ? Et si nous ne pouvons pas définir ce qu'est le temps, peut-être pouvons-nous évoquer ce qu'il n'est pas ? Ce n'est pas la vitesse, ce n'est pas la durée… mais, le meilleur moyen qu'à trouver la nature pour que tout ne se passe pas d'un seul coup ! En cela, il fait en sorte que l'instant vécu soit remplacé par un nouvel instant : il renouvelle notre présent.

Difficile d'en obtenir une représentation figée

Impossible d'arrêter le temps… Sauf s'il ne file pas vraiment ! Prenons garde de ne pas confondre l'objet et la fonction : voilà que le temps ne passe pas, mais évolue en faisant plutôt passer notre réalité. Ainsi, seuls les événements vécus se succèdent, sans vraiment « passer dans le passé ». Ils se renouvellent grâce au temps qui accompagne un passage et échappe totalement à la notion de devenir.

Difficile de ne pas lui prêter des intentions

Si le temps coule comme un fleuve, là encore, gare à ne pas tomber dans le piège des analogies ! Penser le temps sans les mots, sans lui associer le langage ou au contraire en le liant à des métaphores éclairantes, nous conduit souvent à l'erreur. Ici, si le temps est un fleuve (un écoulement qui avance), on lui confiera les propriétés du fleuve. On en arrive vite à parler vitesse, accélération du temps… on dira que le temps avance toutes les 24h. Nous saurons donc ce qu'il se passe quand le temps passe plus vite, mais connaîtrons-nous pour autant la définition du temps, est-ce qu'on en sera plus avancé ? Non.

Le temps se trouve désormais rivé dans le « non temps »… Dans le doute, Elle n'arrive pas à trouver de solution, ni l'ombre d'une définition. Peut-être est-ce finalement du temps perdu ? Et si Lucie avait raison ? Le temps n'existerait tout simplement pas ! ►



LE TEMPS N'EXISTE PAS

Lucie Llorens

[Plus ou pas] de passé, pas de futur. Juste l'ici et maintenant. Ce que je fais, ce que je ressens, ce que je respire, ce que j'écris, ce que je pense. Quand plus de passé, plus de souvenirs !? Et plus de madeleine de Proust ! Et plus de Proust non plus ! [circonspect] *That sounds strange.*

Plus de ressenti négatif de son passé ou d'incertitudes angoissantes du futur. « Le temps n'existe pas. » Merci Marie-Odile et Isabelle B.

Pas de nostalgie alors ? Mais pas de remord, ni de regret ! Mais plus de gigot cuit 7 heures ! Et ça, c'est dommage ! Parce que pas de Pâques, ni de Noël …

Pas de futur…? Et pas de réveil matin ! Juste du prélassé matinal jusqu'à l'envie naturelle de se lever. Pas de tôt, ni de tard, ni même de « c'est à cette heure-ci que tu arrives !?! » Mais pas de rendez-vous non plus, car pas de « on se voit quand ? » Et oui, « quand » n'existe pas !

Nous aménerions nos enfants à l'école à notre envie [ou à leur envie d'ailleurs]. Certains pourraient même ne pas revenir les chercher ! Plus de retard justifié à notre patron. Plus de retard, mais quand nous paierait-il ? Et comment payer le loyer ? Quid des congés ? Vacances sombrero au bord de la plage, huile de bronzage, maillot de bain et cocktail sous le parasol s'évanouissent.

La monnaie aurait-elle encore de la valeur ? Plus de taux horaire du travail.

Le jour ne rythmerait plus notre vie mais le lever et le coucher du soleil, oui. Pas de calendrier, mais pas de postiers, ni d'éboueurs. Ni de 1er mai… Les noctambules resteraient noctambules. Pas de changement. Les saisons conforteraient le cycle de la vie : force du printemps, farniente de l'été, fragilité de l'automne et repos de l'hiver.

Les décollages et atterrissages pourraient être bouleversés. Ainsi que les transports en commun. Les fréquences n'existeraient plus et les ondes radio non plus !
Juste l'ici et maintenant. Le moment présent. Exit les salles d'attente et les « Excusez-moi, y a-t-il encore beaucoup d'attente ? »

« Le temps n'existe pas ». Nichée au huitième étage d'un panoramique flambant neuf, la hauteur suspend le temps. Tout comme une traversée sur les flots en plein milieu d'un site historique patrimonial riche de sa diversité et de ses passionné[e]s. Ou encore un plongeon sans pareil en milieu artistique. Tout y était : musique, architecture, histoire, mets et spiritueux raisonnés, arts, convivialité, simplicité et partage. Voyage dans le temps régénérant. Merci Isabelle M et Isabelle DF.

L'abolition du temps ne garantit pas le gain [l'économie] substantiel de la crème anti-ride ou anti-âge ! Pas de temps, pas de date de naissance, pas d'âge… mais toujours la crème anti-ride ! Pas de majorité […] depuis quand n'existe-t-elle plus ?... [circonspect] nous ne pourrions même pas en parler ! Un peu de sérieux !

Je reprends : pas de majorité… pas de crise d'adolescence, mais pas d'adulte, pas de parent, pas d'enfant. Juste un moi. Mais pas un mois. Juste toi, lui, elle, il, nous, vous, ils et elles !

LUCIE **LLORENS**

Le temps n'existe pas et toi tu as bien existé. La place que tu m'as offerte. Ta générosité de cœur. La joie de vivre. Ton humour. Ton auto-dérision. Ton esprit. Ta discrétion. Merci Jean-Yves. Le temps est un allié.

Elle se réveille après un rêve d'humanité. Mais si le réveil a sonné, c'est bien que le temps prend à nouveau sa place : il régit le monde, il veille à son bon fonctionnement ; il fait passer, il transmet, circule, régule, renouvelle… Mais comment ? Telle est la (nouvelle) question.

PASSONS DU TEMPS CYCLIQUE AU TEMPS LINÉAIRE

C'est peut-être par rapport à cette peur du temps qui passe, à l'imminence de la mort, que l'on cherche parfois à promouvoir le principe d'éternité ou nier l'irréversibilité du temps. Voilà qu'on le représente notamment sous la forme d'un cycle !
Le mythe de Platon et sa roue des générations envisage l'existence humaine dans un mouvement cyclique (la roue tourne) où le passé se répète et où chaque chose, une fois advenue, retourne à ce qu'elle était. Mais alors, que faire de ce « surplus de temps », de l'éternité ou de l'idée d'une vie après la mort ? Au fond, n'est-ce pas cela qui nous empêche de vivre pleinement, ici et maintenant, en faisant du présent la promesse perpétuelle d'un avenir qui n'arrivera jamais ?

D'un coup, Elle crie STOP… c'est trop compliqué ! Le temps l'embarque, la nargue, l'emporte sûrement et doucement. Il la plie, l'enlise, l'épuise, lui brise les dents... Pour l'heure, c'est encore lui le gagnant ! Elle se met à penser à haute voix : Quid du temps présent ? Et de l'effet ? Et de la cause ?

En allant dans le futur de l'effet, nous revenons dans le passé de la cause… Mais savons-nous vraiment nous en rappeler ? Difficile, quand l'idée même de mémoire nous pousse à ne plus envisager d'éternel retour… Difficile de reconnaître la spécificité du temps sans en accepter son irréversibilité… Facile, quand une ligne continue nous guide en s'avançant vers le futur.
En remettant passé et futur dans l'axe ou en faisant semblant de redonner de l'ordre au temps, le linéaire s'attache ainsi à la cause : un principe selon lequel tout phénomène est l'effet d'une cause, voire de la conséquence qui le précède. Alors, s'il nous semble impossible de modifier le passé (qui est protégé ou sous notre protection), nous pouvons toujours en modifier les traces, masquer les événements… Bizarre ! La cause interdit que le temps soit cyclique tout en y incluant des phénomènes cycliques.

Eurêka ! S'écrit-Elle… Approche cyclique ou linéaire, comment faire le bon choix ? Gardons les deux car le temps reste un phénomène chaotique.

Linéaire ou cyclique… Cosmologique / Philosophique / Psychologique / Géologique… Voilà autant de temps que de phénomène temporel… Et si la vraie nature du temps se cachait finalement dans toutes ces déclinaisons ? On envisagerait donc qu'un seul temps physique s'ouvre à plusieurs temporalités.
On en comprend ce que l'on peut, mais on le vit comme on le veut, le temps ne passe pas à l'extérieur de nous, mais en nous. C'est pourquoi il nous porte davantage qu'il ne nous use.
À nous de gérer le présent, de saisir les occasions, de faire durer le plaisir ou bien de faire de chaque instant un moment inoubliable.
À vous d'agir au plus juste y compris ►



ÉPILOGUE
À CHACUN SON TEMPO !

À 20 ANS, ON DORT / À 30 ANS, ON RALENTIT / À 40 ANS, ON SE RECENTRE / À 50 ANS, ON SE FAIT PLAISIR…

dans l'urgence. Pour cela, il va falloir se concentrer sur l'instant décisif, goûter à l'instant pur, en découvrant un présent qui porte en lui le passé et l'avenir immédiat.

Quelle est cette nouvelle lubie de sacre du présent ?

À chaque époque son obsession. Nos prédécesseurs croyaient en Dieu, en la nature ou en l'histoire ? Nos contemporains ont choisi de célébrer l'instant présent, d'adopter la maxime carpe diem… Bref, de considérer que ce qui donne sens à l'existence, ce sont d'abord les expériences nouvelles, intenses et évidemment réussies. Et c'est peut-être là le plus exigeant des idéaux. Si tout passe et tout périt autant en profiter. Désormais, à nous d'entrer dans l'intense !

Pour répondre à cette invitation, Elle nous propose de ne plus courir après la montre et de maîtriser, au mieux les rythmes de l'existence. Elle retourne son sablier et commence à chanter : « Je vous propose, le temps des cerises & des roses, le temps des caresses soyeuses, le son du temps à la douceur des choses… »

Le dernier grain de sable vient de s'écouler, le voyage est terminé.

CULTURE

PRENDRE LE TEMPS D'UNE DANSE

Nicolas Chabrier



Saison 2016 / 2017 - Montpellier Danse

LES PIEDS DANSENT QUAND LA TÊTE COMPTE

Au commencement, on entend le bâton du maître à danser qui rythme la cadence. Respirez, tournez, 1re position… Et 2e, 3e, 4e … et 14, et 38, et 40 et 3000 ! Nul doute que le temps a sa place dans le carcan du classique. On le dégage, on le lie, on en joue… On glisse sur sa durée, on exploite ses tempos, mixons ses variations : drôle de combinaison, où tout n'est que vitesse, arrêt, lenteur et accélération. À travers cet enchaînement, on découvre que le temps est une des composantes du mouvement. Il s'organise dans l'espace et permet de laisser s'exprimer l'énergie de l'être et le corps dans sa relation aux autres.

Avant de confier ses émotions à la pierre, au son, l'homme s'est servi de son propre corps pour organiser l'espace et pour rythmer son temps. La danse, c'est donc à la fois l'espace et le temps. Et ce ne sont pas les chorégraphies de Merce Cunningham qui nous contrediront ! Chez lui, aucun sens caché, le spectateur est appelé à être actif, libre de voir ou d'entendre ce qu'il veut. En dehors du hasard, le mouvement nous offre ici un traitement du temps spécifique. Pour Cunningham, ce n'est plus le temps de la musique que l'on suit, mesure à mesure, mais c'est celui du chronomètre.
Or, si la leçon classique nous impose des codes et une certaine rigueur, qu'en est-il du temps en danse contemporaine ? Aujourd'hui, chaque chorégraphe associe au temps (ou non) ses préoccupations du moment : à chacun son écriture, son univers, son style, à chacun son temps danse, à chacun ses tendances !
Partons aux Etats-Unis, au Japon… Courrons jusqu'en Allemagne pour rencontrer trois chorégraphes, trois pionniers qui ont fait du temps la matière première de leur création et ainsi marqué le monde de la danse et un peu notre monde. Découvrons le temps chez Trisha, Hideyuki, Pina (& nous / & moi) !



Saison 2013/2014 - Montpellier Danse

CHEZ TRISHA BROWN, LE TEMPS BIFURQUE…

Les mouvements dansés s'organisent autour des contraintes de rythme et de durée. Ils se chevauchent ou s'interrompent avant leurs termes, offrant ainsi aux corps une multitude de possibilités. Mais contrairement à Merce Cunningham, Trisha Brown procède à une véritable décentralisation du temps ! Elle abandonne tout développement dramatique pour que son récit chorégraphique ne privilégie aucun moment clé. Chez elle, le temps se voit ! La coexistence du passé, du présent et du futur donne d'ailleurs une vibration supplémentaire à la danse. Pour elle, danser c'est être dans la simultanéité de l'instant, dans la mémoire et dans l'écoute de ce qui peut advenir. Rien n'est figé, tout bouge et la beauté naît des réajustements du mouvement.

CHEZ HIDEYUKI YANO, LE TEMPS SE DÉCALE

Le temps et la destinée humaine restent au cœur de l'œuvre de Yano. Pour lui, le passé, le présent et le futur semblent ne faire plus qu'un : un temps qu'il aime désorganiser et décaler sans compter. Une matière temporelle circulant en tout sens ! Entre lenteur et immobilité, sa danse silencieuse rend visible « le temps à l'état pur ». Elle convie le spectateur, à ressentir son être en pleine conscience ! Pour Hideyuki Yano, le chronomètre n'existe plus et laisse place à « un temps pluriel » où la vie et la mort se superposent, s'inversent ou se soudent. Le passé survient, le futur est là, permettant aux danseurs d'évoluer dans un improbable présent.

CHEZ PINA, LE TEMPS FILE

Vivre, danser au fil du temps, des choix, des histoires et des créations… voilà comment Pina Baush envisage ses compositions : des morceaux qu'elle assemble, autant de fragments qu'elle associe, qu'elle colle ou qu'elle décolle… Elle explore le temps social en transportant la danse dans des scènes de la vie quotidienne. Du célèbre « Café Muller », à la salle de bal de « Kontakthof » en passant par la plage chauffée des « Laveurs de vitres », le spectateur assiste à des tranches de vie collective où des longs moments d'attentes font, soudain, place à un emballement frénétique. Ainsi, dans l'œuvre de Pina, le temps réel du théâtre cohabite avec le temps continu qui rythme la danse. Par ailleurs, le temps discontinu, propre à ses répétitions de mouvements, est apposé en signature. Ce temps souligne la capacité ou l'incapacité du corps et conduit le danseur à l'épuisement. Perdu entre « le faire » et « le défaire », la danse de Pina Baush impose une fragilité et une fureur qui témoigne de l'errance du présent.

ET SI CHEZ NOUS LA DANSE PRENEZ PLACE ?

Et si nous analysions nos mouvements, nos déplacements ? Si nous prenions le temps de nous poser la question de la mécanique du temps ?
Le temps, notre expérience quotidienne, se fait par les mouvements que nous initions. Dans nos vies et pour nos corps qui bougent, le temps apparaît comme un enjeu, un défi, une matière, un outil, une piste, un partenaire, un inconnu… Alors quand on crée, n'est-ce pas finalement du temps, que nous créons ? Quand nous marchons, nous dansons, n'est-ce pas déjà pour faire bouger le monde ? Quand nous vivons, quand nous mettons nos corps en mouvement, ne tentons-nous pas de tenir, voire de maîtriser le temps ? A contrario, quand nous dansons, n'essayons-nous pas de perdre le contrôle ?
Mais si la danse est une manière de prendre conscience de la durée, de vivre l'instant ou même de devenir… Si la danse du temps fait souvent valser les êtres que nous sommes…

Pourquoi ne pas s'octroyer le temps d'une danse ?
Pourquoi ne pas se prendre le temps d'aimer la danse ? ●

"Le temps d'aimer la danse" - Festival de Biarritz, édition 2016



LOISIRS

SPORT ET TEMPS, LA PAIRE INSÉPARABLE

Tout sportif, débutant comme aguerri, se doit d'intégrer l'importance d'un bon timing. Conditionnant la progression ou déterminant la performance, le chrono est partout présent. Ami/ennemi, il accompagne toutes les disciplines et marque, tour à tour, la durée et la pérennité. Mais, comment le temps se fait sportif ?

Mickaël Choisi


© DR

ROUND 1 / REBONDISSEMENTS & PERFORMANCES

Nombre de sports sont rythmés par une temporalité clairement définie : des mi-temps, des tiers-temps, des reprises viennent ainsi délimiter les matchs, les combats ou les compétitions. Pourtant, aussitôt défini, le temps se fait fuyant et chaque minute écoulée semble nous rapprocher du dénouement final. Au besoin, celui-ci peut être prolongé ou devenir additionnel, en apportant au championnat une certaine dimension dramatique.
Tout amateur de sport a ainsi des souvenirs de compétitions, dont l'issue se retrouve chamboulée par le dernier rebondissement. Injustes ou exaltants selon le cas/le camp, ces coups du sort n'en sont que plus tonitruants quand, faute de temps, ils ne peuvent être renversés. Le drame peut se jouer dans la minute, la seconde, voire même la fraction de seconde (précisément 0.4 secondes en NBA, les amateurs apprécieront …).
À la fin du match, le temps se fait frontière : de celle qui sépare les gagnants des perdants, qui transforme l'or en argent, l'argent en bronze et le bronze en regrets éternels. Mais les sportifs envisagent aussi la dimension temporelle comme une limite à la performance : leur carrière s'envisage sur la durée et leurs pratiques évoluent selon leurs âges. Voilà que le temps peut ainsi faire la différence entre les « bons sportifs » et les plus grands noms.

ROUND 2 / SANCTIONS & RECORDS

Le sport invite aussi le temps à se faire juge de paix, quand il s'agit de sanctionner une performance ou homologuer un record. Un chrono d'athlétisme peut ainsi rester inaccessible, pendant plusieurs années, pour qu'on en réévalue la portée, qu'on en conserve ou consolide le caractère unique. Le déclic, le dépassement et finalement l'effacement des tables ne diminuent pas la valeur du record initial, il consigne juste un événement exceptionnel.
À l'inverse, certaines performances gravées dans le marbre conservent une amertume. Témoins d'une époque où les sports n'avaient pas la même dimension, les chronos portent parfois les marques du dopage, des injustices ou autres traces indélébiles (tel le record de Marita Koch en 400m féminin établi en 1985, du temps de la RDA), de celles qui peuvent discréditer une discipline entière.

Jamais neutre, le temps est une donnée fondamentale en sport. Toujours présent, il fait basculer les destins, fait changer de dimension ou précipite dans l'oubli. Alors, chaque sportif garde un œil sur sa montre et lutte à sa manière contre ou avec le temps. **Tic tac, tic tac...**


© DR

MICKAËL **CHOISI**
Croyant mais pas pratiquant, il arrive à regarder du football comme du 400m ou du VTT. Il aime aussi suivre les grandes histoires du sport, jamais avare de destins hors du commun.

SCIENCES

SAISIR LE TEMPS PHYSIQUE

« Je n'ai pas le temps… » Qui n'a jamais dit ca ? Et qu'est-ce que cela signifie vraiment ? Que le temps est quantifiable et que si nous n'en avons plus, il y a urgence à en récupérer ? Compliqué ! Essayons de mieux comprendre...

Ulrich Legait



© DR

Le temps est une notion complexe à appréhender et sa définition diffère selon les situations. Si pour nous, le temps ne se réduit souvent qu'à l'heure qui défile sur nos montres, par exemple l'expression « le temps passe de plus en plus vite » est un abus de langage, elle n'a aucune signification pour la physique. Quels liens entre le temps et les phénomènes temporels que nous ressentons tous les jours ? Questions métaphysiques ou simplement physiques, tentons d'y répondre ensemble.

L'ESPACE ET LE TEMPS, DEUX NOTIONS JUMELLES

Depuis le XVIII[e] siècle et selon la définition de Newton, le temps est considéré comme uniforme et orienté de manière linéaire. Il s'écoule pour tout individu de la même manière, distinctement, quelle que soit notre situation dans l'espace. Pourtant en 1905, le jeune A. Einstein fait une découverte révolutionnaire : la relativité restreinte. D'après lui, l'espace et le temps ne seraient pas distincts, mais relatifs, formant un tout : l'espace-temps. Le temps possèderait différents rythmes et chacun d'entre nous subirions une expérience personnelle du temps. Pourquoi ? À cause de nos propres déplacements, qui régissent la séparation entre l'espace et le temps.
Bien entendu, à notre échelle, ces phénomènes sont imperceptibles. Mais avec la relativité, le principe même de simultanéité n'a plus de sens ! À travers sa théorie, Einstein nous montre que le temps varie avec le mouvement, notre mouvement. C'est une histoire de référentiel, une question d'équilibre : plus on a de l'un, moins on a de l'autre. Mais qu'en est -il à l'échelle de l'univers ? D'après lui, « la distinction entre le passé, le présent et le futur, n'est qu'une illusion quoique persistante ». Pourquoi ?

LES VOYAGES DANS LE TEMPS

En poussant le raisonnement à des échelles cosmiques, toute notion temporelle s'en trouve mélangée. Prenez un lecteur situé aux confins de l'univers qui débute la lecture de FACESB en même temps que vous. S'il commence à marquer un déplacement par rapport à nous, alors la faible variation temporelle (accélération ou ralentissement du temps) occasionnée par son déplacement aura des répercussions immenses sur notre propre espace-temps. Pendant sa « lecture mouvementée », nous à Bordeaux, ne serions peut-être même pas nés, et Bordeaux pourrait encore s'appelait Burdigala. Inversement, suivant sa vitesse et sa direction, nous pourrions déjà être arrière-grand parent, avant même d'avoir pu démarrer notre lecture… Mais alors peut-on voyager dans le temps ?

Pas si simple, non. La seule force capable de nous permettre de voyager dans le temps est la gravité. Plus son attraction est forte, plus le temps ralentit. Voilà qu'une personne en haut de la flèche Saint-Michel à Bordeaux aura l'impression que le temps défile moins vite que pour nous qui sommes restés au sol. Mais la gravité terrestre est bien trop faible pour que nous puissions en percevoir les effets. Seul un voyage aux abords d'un trou noir - où la gravité est extrême - permettrait de déformer le temps, mais un tel périple est aujourd'hui irréalisable.

Aujourd'hui, on peut tous essayer d'échapper au temps. Toutefois, la physique montre que ce n'est qu'illusoire. Que nous soyons défenseurs de la relativité - pour qui le passé et le futur existent déjà - ou "présentiste" - pour qi l'avenir se fabrique en permanence, nous sommes emprisonnés dans une cage, une prison du temps présent, qui avance continuellement... Pour aller où et comment ? À chacun de choisir.


© DR

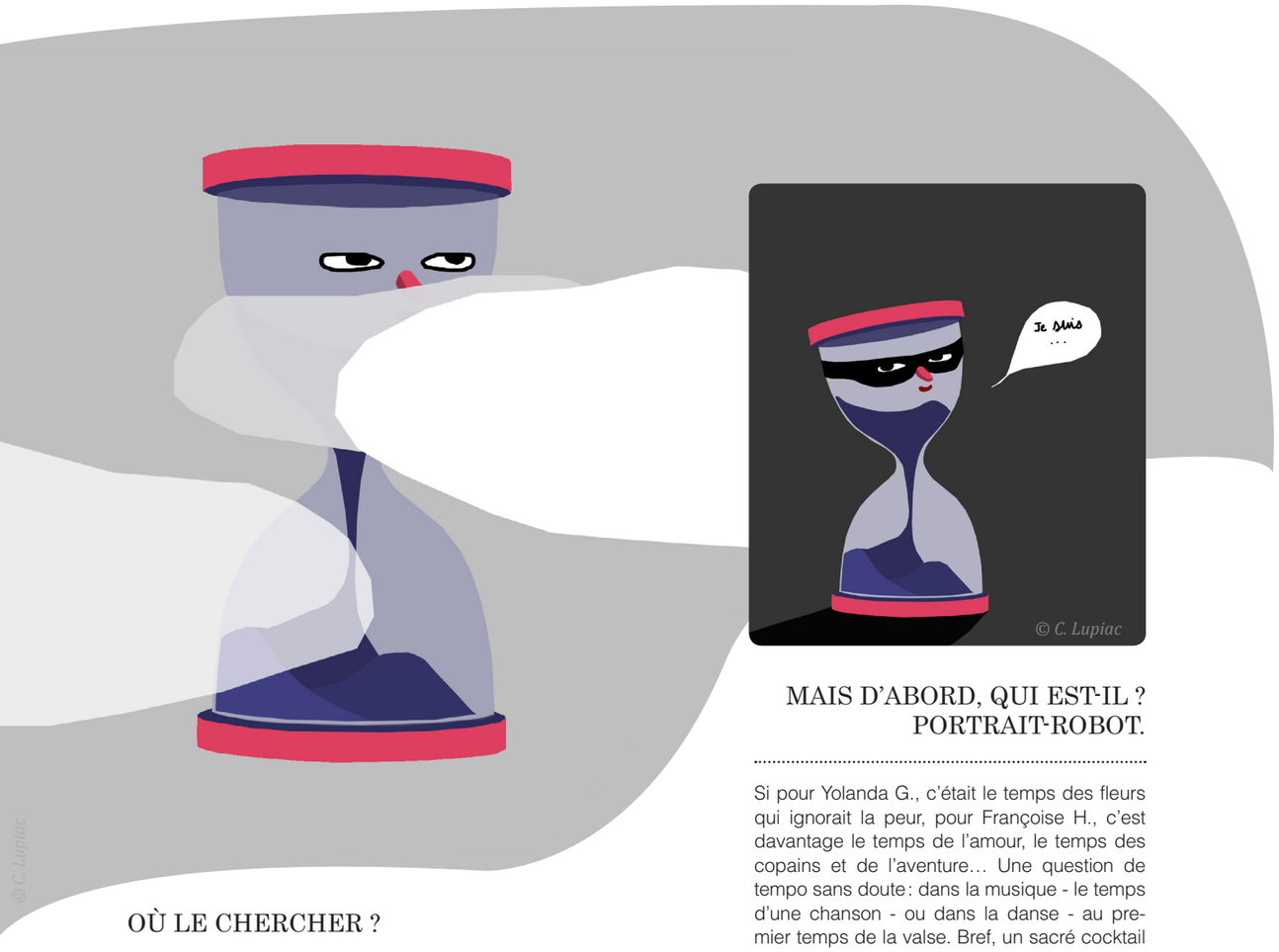
ULRICH **LEGAIT**
Grenoblois de souche, initialement Docteur en Physique appliquée au CNRS, Ulrich s'est reconverti dans plusieurs domaines, notamment l'écriture, en collaboration avec l'agence de stratégie et de promotion territoriale Deux Degrés, en tant qu'auteur des guides touristiques décalés « Safari ». Pour lui, traiter en une seule page une notion aussi complexe que le temps, est une hérésie.

ABÉCÉDAIRE

ENQUÊTE : À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

On le donne, on le gagne, on le tue… mais qui est ce type ? L'équipe FACES B a pris le temps de l'étudier et de le conjuguer à tous les temps… En quête de temps !

Nicolas C. & Blandine G.



© C. Lupiac

OÙ LE CHERCHER ?

Dedans, lorsqu'il fait un temps à ne pas mettre le nez dehors ?
Ou dehors, hors du temps ?
Depuis la nuit des temps… au bar du coin « Le bon vieux temp ».
Ou dans l'air du temps, du côté des temps modernes, peut-être ?
Chaque chose en son temps…

MAIS D'ABORD, QUI EST-IL ? PORTRAIT-ROBOT.

Si pour Yolanda G., c'était le temps des fleurs qui ignorait la peur, pour Françoise H., c'est davantage le temps de l'amour, le temps des copains et de l'aventure… Une question de tempo sans doute : dans la musique - le temps d'une chanson - ou dans la danse - au premier temps de la valse. Bref, un sacré cocktail version « essence deux temps ».
À 80 (temps partiel) voire 100% (temps complet), ce qui est sûr, c'est qu'il reste libre, même si certains le prennent pour un sale type, ce temps. Mais rassurez-vous, souvent les temps changent.


© C. Lupiac


© C. Lupiac

QUAND LE TRAQUER ? EN TEMPS ET EN HEURE.

Il y a un temps pour tout : par les temps qui courent, mieux vaut attendre la mi-temps. Et même si de mon temps, il en aurait été autrement, poursuivons-le en temps réel ! Ces derniers temps, il passe le plus clair de son temps à nous échapper ! Mais de temps en temps, il se détend, il prend du bon temps.
Alors laissons le temps au temps, on le piégera en temps utile.

COMMENT L'ATTRAPER ?

En deux temps trois mouvements ? Ah non, au temps pour moi. Même si Léo F. chantait qu'avec le temps va, tout s'en va, rien ne sert de lui courir après.
Prenons-le plutôt en filature. À nous de la défier en épiant son emploi du temps.

ÉPILOGUE

OUF, IL ÉTAIT TEMPS !
Il faisait la pluie et le beau temps, mais au fond, il avait fait son temps. Nous l'avons intercepté juste à temps. Désormais, c'est terminé : le temps s'est arrêté.

ÉVASIONS

CUBA LIBRE ?

Pourquoi Cuba est-elle devenue la destination tendance ? Sans doute parce que grâce à son histoire tumultueuse, l'île a su garder son authenticité. Pas encore de Mac Do ni de Starbucks café. De vieilles voitures américaines, de la musique partout et tout le temps, une population chaleureuse et métissée. C'est tout un pays qui a échappé à l'uniformisation et garde ainsi une identité originale.

Sophie Denis

Spéciale dédicace à tous ceux qui m'ont accueillie sur cette île magnifique… Le cyclone Mattews n'était qu'un avertissement.
Quelque chose de grand se prépare…
Êtes-vous prêts ?

© S. Denis





La situation géographique de Cuba dans les grandes Antilles, à la confluence de la mer des Caraïbes, du golfe du Mexique et de l'océan Atlantique, au sud du tropique du Cancer, assure un climat tropical rendu plaisant par les alizés. Ses plages magnifiques (sable fin et eau translucide garantis) et sa végétation extrêmement variée en font une destination touristique idéale. Quand vient la saison des orages, le ciel est impressionnant…

Aller à Cuba, c'est faire un saut dans le passé, échapper à l'addiction à Internet (la connexion n'est possible qu'à proximité des grands hôtels, peuplés la nuit de centaines de jeunes éclairés par le bleu de leurs écrans), redécouvrir la joie des rencontres, de la lenteur et du plaisir de vivre. L'accès aux journaux étrangers est impossible, la poste met plus d'un mois à acheminer les cartes postales, la télévision locale diffuse essentiellement des *telenovelas* sirupeuses. Vous serez ainsi comme coupés du monde, attentifs de ce fait à l'ici et maintenant.



UN PEU D'HISTOIRE

L'histoire de la plus grande île des Caraïbes est si riche et si complexe qu'on se contentera d'en indiquer les grandes lignes.

« Découverte » par Christophe Colomb en 1492 et revendiquée dès lors par l'Espagne, l'île est peuplée d'indiens Taïnos et Ciboneys qui seront réduits en esclavage et décimés par les maladies. S'ensuit une « importation » d'esclaves d'origine africaine, principalement du Nigéria qui durera de 1511 à 1886, et fournira la main-d'œuvre nécessaire à d'immenses plantations de café et de cannes à sucre, les réserves d'or de l'île ayant été rapidement épuisées.

Une brève occupation anglaise au XVIII[e] s'achèvera par l'échange de l'île contre la Floride. Des pirates français venus de Saint-Domingue accostent massivement en 1800. Une série de rébellions au XIX[e] siècle aboutira, après une guerre hispano-américaine, à l'indépendance de Cuba en 1902.

La première moitié du XX[e] siècle est marquée par une dépendance économique très forte vis-à-vis des États-Unis, dont la mafia transforme La Havane en capitale du jeu et de la prostitution dans les années 50.

En 1959, le dictateur Batista est renversé par les révolutionnaires de Fidel Castro et du « commandante » Che Guevara (qui prendra la fuite en 1965). Les grandes sociétés sont dissoutes et les grands propriétaires terriens expropriés, provoquant en 1962 l'instauration d'un embargo américain toujours effectif. Les belles demeures de La Havane sont morcelées en appartements.

Le soutien de l'URSS engendre différentes crises (Baie des cochons, 1961, Crise des missiles, 1962). L'effondrement du bloc soviétique en 1990 ouvre la « période spéciale » qui voit, par nécessité, renaître l'agriculture vivrière et impose une gestion des ressources naturelles plus éco-responsable.

Cuba est à ce jour, et ce depuis 1976, une République Socialiste présidée par Raùl Castro (dont on vient de fêter les 85 ans), qui a succédé à son frère Fidel, aujourd'hui décédé, en 2006.

La récente « ouverture » au tourisme international (américain en particulier) relève sans doute plus de la nécessité économique que d'un assouplissement du régime politique. ▶



VIE QUOTIDIENNE

Si le billet d'avion est relativement cher, la vie à Cuba est plutôt bon marché pour un visiteur averti. Il faut toutefois s'acquitter d'un visa et d'une assurance pour la durée du séjour. Le mojito est au même prix que la bouteille d'eau, et le rhum est d'excellente qualité. Pour l'hébergement, évitez les hôtels qui ne présentent pas grand intérêt, et préférez les « *casa particulares* », logements chez l'habitant signalés par un sigle signifiant qu'elles sont officialisées par le gouvernement. Il vous en coûtera 30 euros la nuit, petit-déjeuner délicieux inclus (fruits exotiques, tortilla, thé, café, crêpes, etc.).

Cuba possède un système de double monnaie : le « peso convertible » (CUC) qui équivaut à peu près à un euro, et la monnaie nationale (MN), qui vaut 25 fois moins. Il faut garder à l'esprit que le salaire moyen mensuel à Cuba est de 30 euros, ce qui rend le visiteur européen fort riche par rapport à la population. Le touriste paiera au prix fort les spectacles de danse, le cinéma, les concerts et les musées, quand ils ne coûtent que quelques centimes à la population. La carte bancaire n'est d'aucune utilité dans le pays, même s'il existe quelques distributeurs d'argent. Il faut se munir de liquide et de patience car l'attente dans les bureaux de change peut être de plusieurs heures. Attention ! Si l'on vous rendra parfois la monnaie en MN, les Cubains apprécient peu que les visiteurs les paient dans cette monnaie. Réservez plutôt vos MN pour les pourboires…

Les magasins, nombreux dans le quartier Habana Viejà autour de la calle Obispo (la rue Sainte-Catherine locale), sont pratiquement vides. L'artisanat est de piètre qualité, même si un entrepôt près du port abrite des centaines de stands de peintures. Outre les célèbres cigares et l'incontournable rhum, on pourra ramener des casquettes et des sacs à l'effigie du Che et des instruments de musique traditionnels. À l'attention de la gente masculine : le port de la barbe, vu sa résonance politique, est fortement déconseillé, surtout si vous vous affublez d'une casquette kaki à étoile rouge. Seuls quelques hipsters la portent, avec le look adéquat.

L'approvisionnement en nourriture reste complexe. Même si les fruits et légumes abondent, les produits sont soumis à des tickets de rationnement. La nourriture est assez simple, à base de riz brun et de haricots noirs, avec de la langouste et des crevettes pour des prix modiques. Les plats sont étonnamment peu épicés pour cette région du monde. De très nombreux « *paladres* » vous permettront de vous restaurer agréablement pour quelques pesos. L'eau du robinet n'étant pas potable, le budget « eau » est un important poste de dépense. Un Cola local permet aussi de se désaltérer, ainsi que des jus de toutes sortes. Le café, que les Cubains boivent très sucré, est délicieux.



LE CHARME DÉSUET DE LA HAVANE

Fondée au XVI[e] siècle par les Espagnols, La Havane est une très grande ville (2,4 millions d'habitants pour une superficie de 720 km²) constituée de plusieurs quartiers très divers dont Miramar, le quartier chic des ambassades, Habana Vieja, le centre historique autour du Capitole et Vedado, autour de l'université. Dans les rues défoncées, on observe une circulation dense de vieilles américaines qui servent de taxis collectifs pour 10 pesos de monnaie nationale. Les maisons à colonnes d'origine coloniale sont peintes de couleurs vives et ornées de balcons. La décrépitude donne à l'ensemble un charme très particulier et très photogénique. Se promener dans La Havane est une expérience délicieuse à toute heure et en toute sécurité, car de nombreux musiciens se produisent aux terrasses des cafés, dans les restaurants et les clubs.

Les transports en commun, bus appelés « *guaguas* », sont peu onéreux mais bondés et les horaires sont pour le moins aléatoires. On peut emprunter des vélo-taxis à la lenteur plaisante. Dans le centre historique, on écoutera des concerts sur la plazza Vieja, entièrement restaurée.

Les deux musées des Beaux-Arts offrent des collections intéressantes, en particulier des Wifredo Lam, peintre cubain inspiré par le cubisme. Toutefois les photographies sont interdites et les cartes postales inexistantes.

Original et mystérieux, le musée de la Santeria présente les différents dieux de cette religion faite d'un mélange syncrétique entre la religion Yoruba et les saints catholiques. L'endroit fait aussi office de lieu de culte mais il est impossible d'assister aux cérémonies.

La nuit, « *the place to be* » s'appelle La Fabrica, un lieu immense où se mêlent les concerts de rock ou de reggaeton, les expositions d'art contemporain, les spectacles de danse, les performances. Cubains et étrangers peuvent boire et discuter librement autour d'un mojito, d'un cuba libre ou d'une piña colada, danser ou rêver. ►



Sur les murs de la ville, des tags géants rappellent l'histoire révolutionnaire de Cuba, avec des slogans à la gloire du peuple, des portraits de Che Guevara. Dans les environs de Cuba, un grand panneau déclare que l'embargo a provoqué le plus grand génocide du XXe siècle.
Dans les jardins trône le buste de José Marti (1853-1895), écrivain et patriote, qui a beaucoup fait pour l'indépendance du pays. Nulle allusion à la figure de Fidel Castro, ni à celle de son frère Raul. De politique… on ne parlera pas avec les habitants. Des indics dans chaque quartier renseignent le gouvernement, aussi les Cubains sont-ils extrêmement discrets concernant les difficultés de leur vie quotidienne. Le prix du visa de sortie est pour eux prohibitif et les formalités pour l'obtenir fort complexes. Aussi l'île est-elle la plus belle des prisons à ciel ouvert, et les Cubains très heureux d'avoir par votre intermédiaire des nouvelles du monde extérieur. Toutefois, le système éducatif et le système de santé fonctionnent bien.
À l'extérieur de la ville, la maison d'Hemingway (il fait là-bas l'objet d'un véritable culte), transformée en musée, est entourée d'un parc magnifique et le jardin botanique propose des collections de palmiers, cactus, orchidées.

Côté drague, si vous cherchez l'âme sœur, ne soyez pas étonnés que les Cubains soient *muy caliente* ! Faites attention à vous, ils et elles passeront très vite de « *Que guapa !* » à « *Que linda !* »… et du simple clin d'œil au lit, il n'y aura pas très longtemps. Soyez donc vous aussi francs et directs quant à la nature de vos intentions ! Si vous êtes tentés par les rencontres de hasard, allez traîner la nuit le long du Malecòn, c'est très beau et extrêmement sympa, et sachez que le Cubain peut aussi être délicat et romantique, avec fleurs et sérénade à la clé. Toutefois, passé une certaine heure, rester sur le muret du Malecòn, c'est accepter tacitement d'y regarder le lever de soleil, donc à vous de voir… On peut y discuter très librement, dans la pénombre.


© S. Denis


© S. Denis


© S. Denis


© S. Denis

UNE NATURE PRÉSERVÉE, UNE POPULATION FORMIDABLE

L'île est vaste (presque 110 000 km²) et les temps de trajet assez longs, mais cela vaut la peine de sortir de La Havane pour profiter des plages et admirer une nature verdoyante, faite d'une alternance de plantations de café, de tabac, de cannes à sucre et de forêts de bambous, de palmiers, de flamboyants. L'embargo et l'effondrement du bloc soviétique ont fortement limité l'usage des pesticides et la mécanisation de l'agriculture. Le gouvernement a créé plusieurs réserves naturelles qui garantissent la biodiversité. Aucun serpent venimeux ni insecte dangereux à Cuba, quelques crocodiles un tantinet agressifs.
Au sud de l'île, la ville de Trinidad à l'architecture coloniale offre un visage extrêmement plaisant, avec des rues grossièrement pavées où claquent les sabots des chevaux, un marché artisanal de qualité, des maisons de toutes les couleurs. Les habitants sont très accueillants et il est agréable d'aller danser le soir à la maison de la Samba, de faire des randonnées à cheval dans les collines environnantes, de se baigner dans une mer turquoise et translucide.

L'île offre bien d'autres lieux intéressants, en particulier pour faire de la plongée, mais un séjour de deux semaines ne m'a pas permis d'en apprécier les charmes.

La population de Cuba est plutôt jeune, et toutes les couleurs de peau sont représentées. Blancs, noirs et mulâtres se côtoient constamment sans discrimination visible. Cela permet de se fondre dans la masse, même si votre accent trahira votre origine étrangère. Les Cubains sont majoritairement patients et gentils, curieux de l'autre et extrêmement inventifs lorsqu'il s'agit de gérer les difficultés de tous ordres qui président à leur quotidien. Vivre à Cuba, c'est être capable de transformer le plomb en or, les tacots en voitures splendides, le désespoir en chansons, l'oppression en qualité d'accueil, la pénurie en énergie vitale.

Cuba… pas encore « libre » est ainsi une destination singulière et authentique où souffle, en ces temps incertains, un rafraîchissant vent de … liberté !

À lire, voir et écouter avant le départ :

- *Hasta Que Se Seque el Malecón* de Jacob Forever, Planet Records
- *Vampiros en La Habana* film d'animation de Juan Padron, 1985
- *La Douleur du dollar*, roman de Zoé Valdès, Actes Sud, 1997
- *Suite caribéenne, Corto Maltese,* de Hugo Pratt, Casterman, 1990
- *Viva Cuba ! 28 septembre 2016,* suite documentaire, Arte et France 24.
- *Buena Vista Social Club,* film de Wim Wenders, 1999


©DR

SOPHIE E. **DENIS** *est écrivaine et plasticienne. Elle vit et travaille à Limoges, où elle mène des recherches sur l'espace et sa représentation. Elle se définit elle-même comme arpenteur infatigable de la planète bleue…*

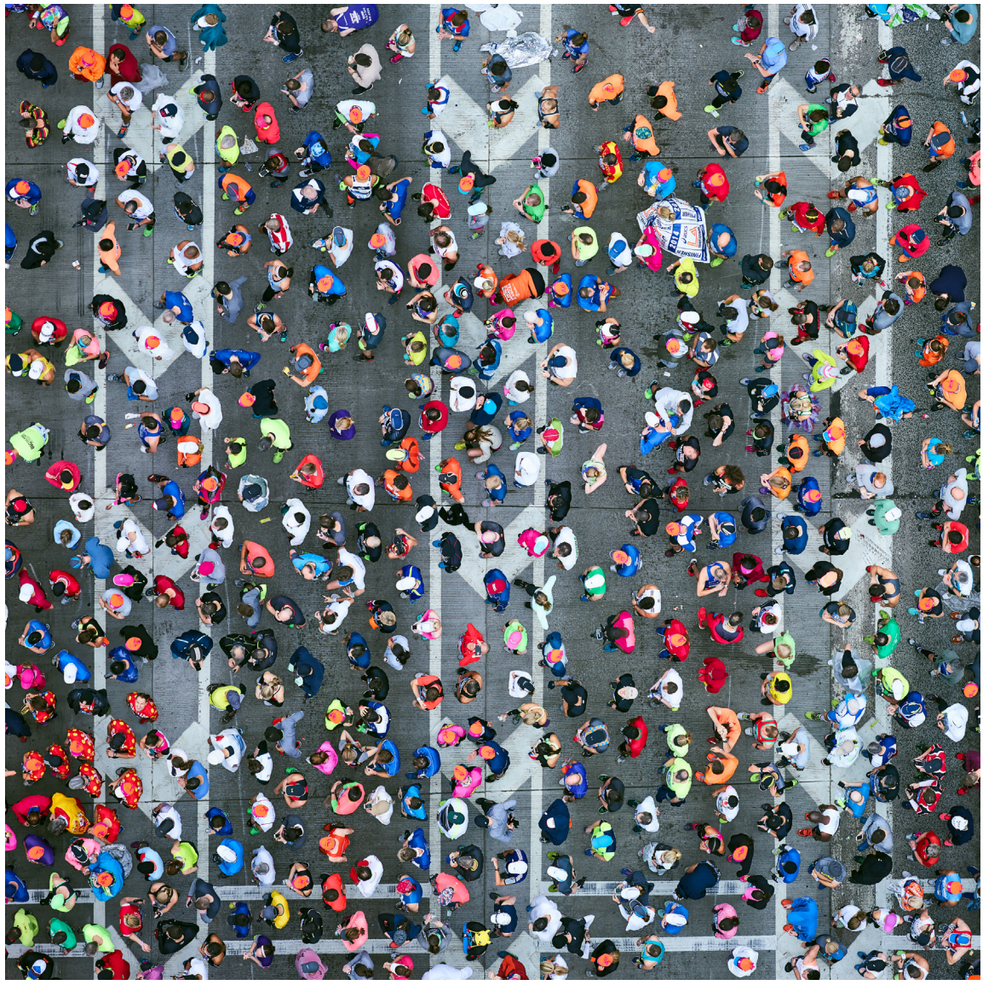
PORTFOLIO

ANTOINE ROSE

◀ *Times-Square-Study, 2015*
City Pearls, 2015 ▼
© A. Rose

ÊTRE À LA HAUTEUR

Vu de haut, le monde livre sa propre géométrie. Son propre sens. Hors du temps. Une temporalité hors-sol. Photographe autodidacte belge, Antoine Rose raconte l'humanité vue du ciel. Son regard souligne les tracés citadins de vies mouvementées, les figures imposées des consommations sportives de masse. Onirique. Graphiquement poétique.

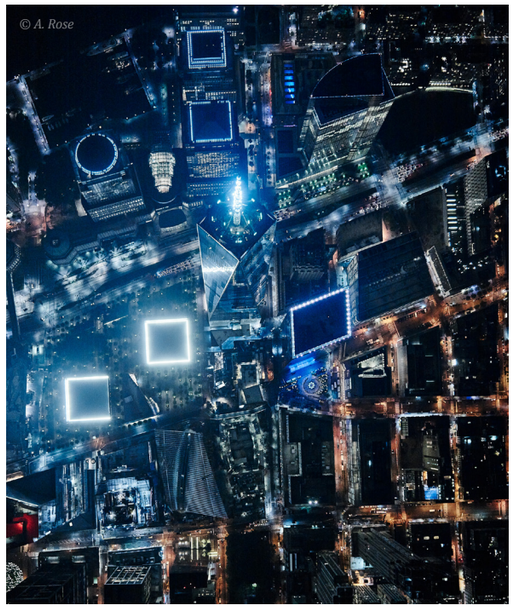




SPIAGGE BIANCHE STUDY, 2015

24029, 2015





REMEMBER, 2015

WINTER COLORS, 2016



ICE RINK, 2014

© A. Rose

MUSIQUE

64 ÉMIXION #15 & LA SÉLECTION DE POPNEWS
68 AUFGANG SE RÉINVENTE ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

ÉMIXION #15

Pas mieux que la musique pour illustrer la notion de temps. Le tempo tout d'abord, ce rythme qui donne aux morceaux leur essence, leurs envolées, leur lenteur comme leur énergie, qui vous fait dodeliner de la tête et vous entraîne perceptiblement au cœur de la mélodie. L'intemporalité ensuite, lorsqu'un titre, aussi simple soit-il, flirte avec l'universel, parlant à tous alors même qu'il n'était destiné qu'à une ou un. Ou à l'inverse sa temporalité, un son qui représente une époque, en témoigne et vous fait voyager dans le temps à sa seule écoute. C'est à une nouvelle invitation au voyage que vous convie cette fine sélection du Furet, composée de morceaux du moment qui, je l'espère, vous plairont encore longtemps. Et le site bordelais PopNews vient en renfort pour doubler le plaisir de la lecture et de l'écoute.

Le Furet



© DR

DIVINE

Agnes Obel - *Citizen of Glass*

Agnes Obel, c'est la grâce et la beauté à l'état pur. Déjà deux albums que ce rêve éveillé nous enlace et nous accompagne à toutes les périodes de la vie. Besoin de détente, de calme, de douceur, de poésie, besoin de faire corps avec l'automne, de caresse vocale : Agnes Obel est toujours là. Autant vous dire avec quelle fébrilité nous attendions ce nouvel opus et encore une fois l'émerveillement est là : Agnes Obel réussit même l'exploit de gravir à nouveau un échelon dans les sphères indicibles de la pureté. *Familiar*, l'un des morceaux sortis peu avant l'album est sublime de volupté, grâce à sa voix éthérée, la délicatesse de ses mélodies et l'envoûtement des cordes. *Golden Green*, après deux ou trois écoutes, fait partie intégrante de vous comme si vous l'aviez toujours connu. Agnes Obel est une déesse de la mélancolie. Son univers est notre pays.

www.agnesobel.com


© DR

DÉLIRANT

Goat - *Requiem*

Cette chèvre-là ne vous rendra pas mièvre : elle a brouté aux quatre coins du monde et bourlingué de Suède aux Andes, testant sûrement au passage l'effet de quelques plantes pas très médicinales… S'autoproclamant issus de la communauté de Korpilombolo (existe-t-elle vraiment ?), Goat nous offre à travers ce *Requiem* un véritable voyage psychédélique teinté de flûte de pan, de chants traditionnels suédois ou de guitare hawaïenne. On s'y attache dès les premières notes et on y revient souvent. Cultivant l'anonymat, le collectif a le désir de développer l'imaginaire et de créer l'union en tout, de l'âme et de l'esprit, de la lune et du soleil… Leur imagerie est en tout cas la plus fascinante de ces dernières années.

www.goatsweden.blogspot.fr
facebook.com/goatsweden



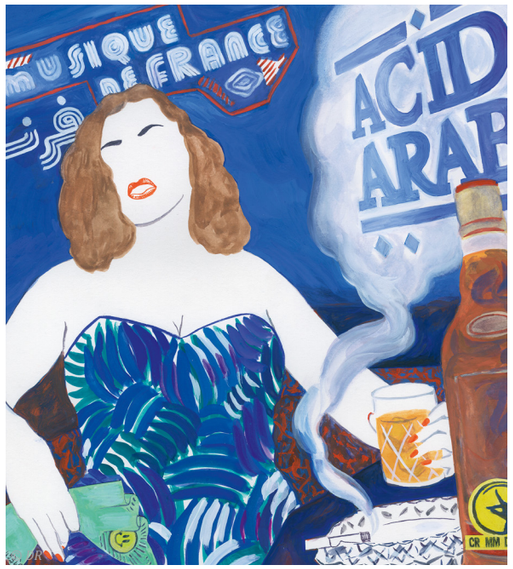
© DR

SENSUEL

Warpaint - *Heads Up*

Quatuor féminin de Los Angeles composé d'Emily Kokal, Theresa Wayman, Jenny Lee Lindberg et Stella Mozgawa, Warpaint trace tranquillement son chemin entre new-wave sensuelle et pop-rock entêtante. Leur troisième album *Heads Up*, suivant le 2e opus éponyme qui avait marqué les esprits en 2014 avec deux titres phare (*Love is to die* et le génial *Disco// Very*), devrait encore plus les ancrer dans les charts et dans les esprits. Grâce notamment au single *New Song* - malheureusement un peu trop surproduit sur disque mais très efficace en *live* -, à la mélodie pop 80's revigorante. Le reste de l'album pourra plaire autant aux aficionados du début par ses rythmiques lancinantes (*By Your Side* ou *The Stall* aux accents Siouxise) qu'aux nouveaux convaincus par une énergie nouvelle (*So Good* qui porte bien son nom, *New Song*).

www.warpaintwarpaint.com



SCOTCHANT

Acid Arab - *Musique de France*

« Diggers » d'exception (ces fouineurs de trésors discaux qui mettent au jour des perles oubliées), Djs et producteurs, les membres du duo Acid Arab ont, comme leur nom l'indique, deux amours : le son électro acid des années 80 et la musique arabe, qu'ils marient à volonté dans des sets éhontés et outrageusement jouissifs. C'est jusqu'ici uniquement en DJ set qu'on pouvait se délecter frénétiquement de leurs prouesses électroniques. Leur premier disque, *Musique de France* (un titre fichtrement bien choisi), devrait aujourd'hui être reconnu d'utilité publique tant cette fusion nous scotche et s'avère être une parabole de tolérance et de « bien vivre ensemble ». Mais si on nous la rabâche de façon trop souvent hypocrite, cette parabole prend ici toute sa réalité : oui le mélange des cultures fait des merveilles, oui le dabke (danse villageoise se pratiquant en Irak, Syrie, Liban ou Jordanie) épouse bien les formes du son acid, oui l'union Orient-Occident donne une envie irrépressible de se trémousser. Acid Arab va à coup sûr faire la une des dancefloors et c'est tant mieux. Parce que c'est dans ce monde-là qu'on veut vivre.

www.facebook.com/acidarab



© DR

ENFLAMMÉ

Watsky - *X Infinity*

Du rap oui, mais avec un sens aigu de la mélodie. Du hip-hop qui lorgne à bon escient du côté de la pop. Un slam fluide qui s'enflamme, limpide. Watsky, c'est l'histoire d'un rappeur blanc originaire de San Francisco, reconnu pour son flow particulièrement rapide et son style versatile. C'est aussi un poète, un acteur, un producteur et même un écrivain... bref un petit génie qui compte au passage pas moins de 200 millions de vues sur YouTube ! Son dernier album, *X Infinity,* est une bombe en main, sans retardement, à déguster de but en blanc. 17 titres revitalisants qui se dévorent en un tour de main, une pépite à même de vous regonfler à bloc pour un long moment. Watsky jongle ici entre sujets légers et gravité mais toujours avec une joyeuse explosivité. Si *Talking To Myself*, plus mélancolique, est l'un des morceaux phare de l'album, notre super coup de cœur ira à *Midnight Heart* avec Mal Devisa comme invitée, dont la voix soul à la fois envoûtante et combative donne toute sa profondeur et son enveloppe au titre.

bit.ly/2eVHJTN



© DR

MAGIQUE

Mesparrow - *Jungle Contemporaine*

La femme-orchestre Marion Gaume, alias Mesparrow, a fini de se cacher derrière la langue anglaise. Désormais c'est en français qu'elle se dévoile, une langue qui lui sied et assoit définitivement le magnifique timbre chaud et légèrement éraillé de l'artiste. Cet album confirme l'univers magique et pétillant qui lui est propre, empreint des années 80 mais pas seulement, avec sa rythmique atypique et ses soubresauts entraînants. C'est à travers la très belle chanson *Les Écrans* qu'elle met l'album en avant, laissant transpirer sa poésie lumineuse et son savoir-faire dans la multiplication des nappes, musicales et vocales. On se laisse bien vite happer par le charme et le tempo de ses mélodies, dont la douceur évoque pourtant le doute, l'attente, les tracas du quotidien, le fait de ne pas changer... La minutie de ses textes mérite d'y laisser un peu plus qu'une oreille. Tout comme ses concerts qui sont toujours un envoûtement.

www.facebook.com/mesparrow


© DR

ADOLESCENT

La Femme - *Mystère*

Du délicatement subversif au cliché adolescent, il n'y a parfois qu'un pas. La Femme semble l'avoir franchi à l'aune de ce deuxième album qui pour le coup, perd franchement de son mystère originel. On commence pourtant par l'excellent - et mystérieux - *Sphynx* en titre introductif (évoqué lors de notre précédente édition). Mais la suite de l'album se révèle être une suite de balades adolescentes sans réelle profondeur, ni double fond. *Où va le monde*, deuxième extrait sorti en teaser de l'album, laissait déjà transparaître cette nouvelle voie. Quand on arrive à des titres tels que *Septembre* (« *Je rêve en pensant à elle, oh qu'est-ce qu'elle est belle* » - « *toi l'étudiant qui a peur de te lever, les études c'est juste un rail pour te guider* »), à moins d'avoir entre 13 et 18 ans (et encore), on se sent juste envahi par la vacuité du ton et des propos. La suite continuera dans la même veine, entre chanson de plage et électro-pop aux textes trop ingénus. Rares sont les titres qui retiendront mon attention : *Al Warda* s'échappe un peu du lot, par sa connotation plus nostalgique.

La Femme a complètement lâché prise sur son aspect décalé et barré, au profit d'une attitude crasse et « voyeuriste » sur scène. D'aucuns estiment qu'ils ont su conserver toute leur fraîcheur et que c'est cela qui compte. Pour ma part, la déception est aussi sévère que la passion vouée au premier album, qui dénotait vraiment par une tonalité unique, décalée et jubilatoire (ce que j'appelle « le syndrôme Fauve », qui se soigne ensuite un peu à la troisième livraison). Cela n'empêchera en rien La Femme de trouver son public, mais il y a fort à parier que les rangs des concerts sont dorénavant remplis de pré-adolescents (éternels ?).

DU CÔTÉ DES SINGLES…


© DR

FÉMINISTE

Le Tigre - ***I'm With Her***

La reformation du groupe féministe-queer Le Tigre, fondé à la fin des années 90 par Kathleen Hanna, issue du mouvement riot grrrl, n'est pas un hasard : c'est pour défendre les valeurs d'une autre femme, Hillary Clinton, qu'on les voit réapparaître ! Leur punk-rock-électro bien boosté a toujours été destiné à se remuer les fesses sur la piste dans une drôlerie généralisée : le morceau *Deceptacon* en étant un exemple indémodable et vivifiant.Il est possible que leur reformation n'ait été qu'un one-shot pour l'élection (un bel effort qui ne fut malheureusement pas couronné de succès...). À l'écoute de ce délicieux titre, on aimerait tout de même rêver qu'une suite soit encore possible, au moins pour le Tigre.
Allez les filles, continuez à défier les lois du genre ! Encore et encore !
On en redemande.
facebook.com/LeTigreWorld


© DR

AÉRIEN

Jim Henderson - ***Controversial***

À un âge où la plupart de ses congénères courent les filles, les mecs, les rues et les fêtes (soit dès 14 ans), lui passait le plus clair de son temps enfermé à tester tout le pouvoir de ses machines. Aujourd'hui, le jeune DJ bruxellois de 24 ans se lance et édite son premier Ep, *Controversial,* contenant sur 4 titres deux magnifiques pépites : *Nightfall* et *Breathing Underwater.* À travers des sonorités rêveuses et nostalgiques, transparentes, aériennes ou fluides comme de l'eau claire, dans la veine de Fakear ou Worakls, il y fait preuve d'une grande maturité et d'une maîtrise incroyable. Des sonorités qui ne sont pas uniquement destinées à la rêverie puisqu'elles font mouche sur le dancefloor par leur légèreté, sans qu'il oublie d'envoyer à fond les pulsations quand cela est nécessaire. À suivre de très très près.
soundcloud.com/jim-henderson-jr


© DR

ULTRASENSIBLE

Palatine - ***Bâton Rouge Ep***

Prix Chorus 2016 des Hauts-de-Seine, sélectionnés Inouïs au Printemps de Bourges avec seulement un titre édité : chapeau bas, Palatine ! Il faut avouer que la chanson *Bâton rouge* a quelque chose d'irrésistible et d'ultra-sensible, ne serait-ce que par le grain de voix unique et charmeur de Vincent Ehrhart-Devay, le chanteur et meneur du groupe. Leur post-folk hanté et poétique se compose de violoncelle, de guitare, de percus et d'un yangqin (enfin je crois), sorte de cymbalum chinois. Original dans sa forme, le quatuor parisien l'est aussi par sa manière unique de transmettre les émotions, toujours à fleur de peau. Que ce soit en français ou en anglais, les six titres de cet Ep vous font voyager à travers les styles et les époques: depuis les chansons folk on s'envole vers le blues de Louisiane (Bâton Rouge, n'est-ce pas?), on pense également aux princesses palatines, d'autant plus avec ce chevalier en couverture, les instruments eux-mêmes ne craignant pas l'ailleurs. Avec eux, on ira loin.
www.palatinemusic.fr



© DR

VIRAL

Hanni El Khatib - ***Savage Times volume 3***

L'artiste Hanni El Khatib a un don pour injecter du groove à ses sonorités rock et leur donner cette viralité, cet attrait irrésistible qui vous oblige à les fredonner dès la deuxième écoute. Dernier né de la série, *Come Down*, single en tête du Ep *Savage Times* volume 3 (une suite de Ep qui font chaque fois place à la surprise). Le phrasé puissant d'Hanni El Khatib n'est pas pour rien dans cette attraction, rehaussé par une qualité d'écriture qui fait danser les mots. Et qu'on les comprenne ou pas, ils vous captent et ne vous lâchent plus, répétant inlassablement ce désir urgent de vivre : « *If God's gon' come down/ She better come now / If she ain't gon' come/ I'm gon' do what I want.* »
Plus classiques, les deux autres titres du Ep ne manquent pas non plus d'attrait, entre balade rock (*No Way*) et rockabilly affolé (*Mondo and his Makeup*). Le volume 3 est paru cet été, le 4e est sorti en septembre, avec un *Gun Clap Hero* tout en cordes pas sauvages du tout. À quand le prochain ?
www.hannielkhatib.com



CHALEUREUX

Ménage à Trois - ***South Seas***

Venant tout droit du Nord de l'Angleterre, à Manchester, les Ménage à Trois rêvent de soleil et de chaleur humaine : pas étonnant dès lors qu'ils qualifient leur musique de Northern Soul (soul du nord). Le leader, ex-Wu Lyf et ses deux acolytes, ont envie de s'amuser et ont distillé cet été une chanson d'amour océanique plutôt groovy pour se lover à deux, à trois ou plus encore dans les bras les uns des autres. Du slow d'été, de la balade à poil, de la séduction assurée. L'album, quant à lui, ne paraîtra qu'en 2017. Mais on a hâte de voir ce qu'il adviendra de la suite.
facebook.com/threesistersinlove

BRÈVE

Les 3somesisters lauréats du Fair 2017


© DR

Le Furet aura eu du flair. Parmi les lauréats du Fair 2017, on retrouve des noms déjà cités par ici, dans la rubrique musique, tels que Las Aves ou Petit Biscuit. Et on on aura eu la fierté d'y voir affiché le nom des 3somesisters, qui faisaient l'objet d'une interview dans le numéro 14 de FACES B. On adore toujours autant ce qu'ils sont, ce qu'elles font et on leur souhaite une longue route, couronnée des lauriers du succès, des plumes du désir et des paillettes de la nuit.
Pour parfaire votre plaisir, le Fair vous offre sa compilation 2017 avec 15 titres remplis de nouveaux groupes à découvrir: il suffit d'envoyer une adresse e-mail par ici : *lefair.org/telechargement*

ZOOM

BORDEAUX AIME LE BRUIT

Le 10 décembre, trois groupes du cru sont invités par Le Club de Smurf à Paul B, salle de musiques actuelles de très bon goût, basée à Massy en Essonne, dans le cadre des soirées Paul brings the noise: une belle «Bouillie Bordelaise» en perspective, première étape d'un Tour de France du bruit ! Voilà comment ils en parlent :


© DR

JC Satàn

Brutal et complexe, furieux et incantatoire, fait de pics et d'à-plats, leur musique enfonce le clou du black-garage-gospel avec le marteau des dieux vikings, au beau milieu d'un orage de décibels.

●


© DR

Mars Red Sky

Distorsions lourdes, électricités arides sous l'opulence, répertoire de plomb, ils se sont affirmés en quelques années parmi les maîtres européens d'un stoner à tendance psychédélique qui ravira tous les fans de rock lourd et hypnotique.

●


© DR

Piscine

Plus cérébrale mais pas moins explosive, la musique de ce trio instrumental éclabousse depuis 2012 de toute sa classe la scène noise-math-rock hexagonale.

Que vous soyez à Bordeaux ou en Île-de-France, que ce soit en live ou en disque, ces trois combos méritent qu'on s'y attarde un peu !
paul-b.fr/evenements/paul-brings-the-noise-3

LA SÉLECTION POPNEWS

POPnews, webzine fondé en 1998 à Paris mais au cœur bordelais depuis quatre ans, continue de balayer l'actualité de la pop indépendante, mais pas que. Folk, rock ou encore hip-hop sont traités, chroniqués, sujets à interviews et sessions acoustiques. Toujours ouvert à de nouvelles plumes, le site porte beau son âge et entend bien se renouveler dans les prochains mois ! *www.popnews.com*


© DR

GEEK

Fujiya & Miyagi -
EP1 and EP2 (Full Time Hobby)

Le quatuor de Brighton Fujiya and Miyagi continue à bâtir une discographie impeccable, qui s'est enrichie en quelques mois de deux nouveaux EP (sobrement nommés *EP1* et *EP2*), premières pierres d'une trilogie à finir dans les prochains mois, toujours sur l'excellent label anglais Full Time Hobby. Comme depuis quinze ans, le groupe distille un groove synthétique que l'on croirait fait par des nerds sortis de la série *IT Crowd* s'il n'était pas aussi irrésistible, donnant une sacrée envie de se lancer sur le dancefloor. Comme quoi, on peut séduire en parlant de sérotonine (*Serotonin Rushes*), avoir un titre intitulé *R.S.I.* - heureusement rien à voir avec le nôtre..., ou ironiquement lâcher un morceau au titre de *Extended Dance Mix*. C'est toujours aussi malin, bien fait, érudit sans jamais le montrer. *www.fujiya-miyagi.co.uk*



CHAMPÊTRE

Facteurs Chevaux - ***La Maison sous les eaux (La Grange aux Belles / Modulor)***

Le duo Facteurs Chevaux, formé de Fabien Guidolet (Vérone) et Sammy Decoster, est sans doute l'un des plus beaux fleurons d'une certaine folk de chez nous. Loin de s'intéresser aux environnements urbains, elle s'applique à nous amener sur les chemins de traverse, à parcourir les bois les plus profonds et se perdre en rase campagne. Le dépaysement est total et la capacité à tisser des atmosphères denses par le simple jeu des voix et de quelques instrumentations, certes très soignées, est proprement fascinante. L'entrelacs des voix et la manière que peut avoir le duo de déclamer absorbe l'auditeur dans des textes qui évoquent aussi bien les contes du Moyen Âge que les légendes rurales, flirtant ouvertement avec le fantastique. Chef de file d'une scène qui revisite les chants traditionnels (voir la compile dédiée signée La Souterraine), Facteurs Chevaux a rodé ces morceaux dans des lieux bien particuliers (grottes, églises, en ► montagne…), ce qui a permis l'émergence des atmosphères comme celles de *Valhalla, Je n'ai plus peur de toi* ou *La maison sous les eaux*. Un disque unique, au caractère habité. *www.facteurschevaux.com*


© DR

EASY

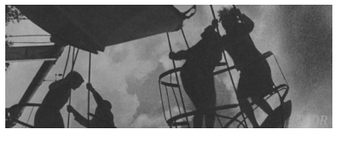
EZTV -
High in Place (Captured Tracks / Differ-Ant)

Le trio de Brooklyn EZTV n'est sans doute pas la signature la plus connue de l'excellent label Captured Tracks, qui compte en son sein Diiv ou encore Mac DeMarco. Qu'importe : dans sa veine de pop carillonnante, influence The Byrds, R.E.M. période *IRS* ou Teenage Fanclub, EZTV signe avec *High In Place* un disque d'une belle évidence, aux atours mélodiques et harmonies vocales irrésistibles, tout cela dans un format extrêmement précis (3'30 quasiment pour chaque titre !). Ils ont beau être New Yorkais, on peut facilement s'imaginer écouter le disque en regardant le Pacifique. Quoi qu'il en soit, que vous soyez proches de la mer ou pas, il serait dommage de ne pas consacrer 35 minutes à l'écoute de ce disque témoin d'un artisanat parfaitement maîtrisé. *www.facebook.com/EzTVeeee*

GLACÉ

Motorama - ***Dialogues (Talitres / Differ-Ant)***

Signé sur l'excellent label bordelais Talitres (qui fête ses quinze ans), le groupe russe Motorama sort *Dialogues*, nouveau disque qui tourne un peu le dos à la froideur frénétique de *Poverty* pour retrouver un peu de pop et tenter quelques nouveautés (claviers très marqués, guitare acoustique). Cela sied bien au teint de ce nouveau disque, condensé en dix morceaux sans temps faibles, mais des sommets dans la déjà riche collection de Motorama (*I See You, Above the Clouds…*). L'enchaînement des tournées et les projets parallèles n'ont pas eu raison de l'enthousiasme des Russes, pas plus que leur faculté à creuser un sillon déjà bien entamé sans jamais s'y embourber.
www.talitres.com/fr/artistes/motorama





AUFGANG SE RÉINVENTE

ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

Devenu duo depuis 2014, l'Ovni musical Aufgang s'évertue depuis ses débuts à briser les frontières, casser les codes entre les styles, dans un débordement d'énergie positive proprement contagieux. Leurs dernières Turbulences, mêlant follement orientalisme, pop et électro, pourraient bien les propulser hors de l'univers pointu dans lequel ils ont été trop longtemps confinés. Leur identité, c'est justement la multiplicité. Rencontre avec Rami Khalifé.

Propos recueillis par Le Furet

© DR

Un an déjà s'est passé depuis la sortie du Ep *Summer*, qui dévoilait en filigrane toutes les promesses de *Turbulences*, le 3e album d'Aufgang : le groupe le plus inclassable et par là-même le plus insolite et attrayant de la planète musicale actuelle. Rami Khalifé et Aymerick Westrich ont réussi à bâtir un pont inédit entre l'Orient et l'Occident... confirmé par *Turbulences*, l'album coup de cœur du Furet pour l'année 2016.

FACES B : Aufgang est maintenant un duo : qu'est-ce qui a changé ?
Aufgang : S'il est plus facile de travailler à deux, nous avons dû remodeler notre set up en live et affiner notre langage musical. Nous continuons à expérimenter, à toucher à tout ce qui nous paraît intéressant, musicalement et artistiquement parlant. Nous avons toujours la volonté de briser les barrières entre les styles musicaux, car trop de groupes sont aseptisés, alors que paradoxalement l'époque est au mélange des cultures et des influences.
Les précédents albums étaient moins formatés, plus expérimentaux, plus intello : on était à fond dans la mouvance Warp, signés sur InFiné, un label porté sur les musiques électroniques underground. Comme on est de formation classique, on avait voulu expérimenter le classique avec l'électro, ce qui avait donné deux albums assez iconoclastes.
Pour ce nouvel album, signé chez BlueNote (Universal), on a voulu sortir de cette bulle et montrer qu'on savait faire autre chose, dévoiler le côté plus oriental et plus pop d'Aufgang.



© DR

Comment qualifieriez-vous votre nouvel album *Turbulences* ?
Nous l'appelons « l'album de poche » : il est plus digeste, avec des morceaux de 3-4 minutes, léger et en même temps profond. Il y a un équilibre entre des morceaux légers et des morceaux plus expérimentaux comme *Turbulences* ou plus techno comme *Paysage*.

QUI SONT LES AUFGANG ?

Rami Khalifé



D'origine libanaise et issu d'une famille virtuose, il a étudié le classique à haut niveau à la Juilliard School de New York. Il est compositeur pour des formations classiques. Son père est une figure majeure de la musique dans le monde arabe ; son frère Bachar Mar-Khalifé a été chroniqué dans le dernier FACES B. Ensemble, ils tournent en famille autour d'un projet mêlant classique, oriental et électro. En décembre, ils seront aux États-Unis pour 15 jours de tournée.

Aymeric Westrich



Batteur du groupe Cassius ou de Phoenix, il est aussi producteur des grands noms tels que Kery James. Il insuffle au groupe son amour des musiques urbaines et électroniques.

RAMI KHALIFÉ, QUELLE EST VOTRE FACE B ?

On est tous un peu ange ou démon. J'ai beaucoup de poésie et de douceur dans mon art mais aussi beaucoup de violence et de traumatismes, il faut apprendre à jongler avec ces deux choses et le transformer en positif. Le traumatisme de la guerre dans mon pays (le Liban) m'a beaucoup affecté : c'est une blessure très grande d'avoir été déraciné et d'être venu en France à l'âge de six ans, la face plus douloureuse, la plus sombre de ma personne.

C'est un album de voyages dans lequel nos deux cultures (ma culture libanaise et la culture occidentale d'Aymeric) se ressentent. On a voulu méditer sur le langage entre l'Orient et l'Occident, et créer un son solide et unique en partant de choses lointaines.
Le gros apport est celui des voix : nous avons pris le risque de mettre des paroles. Aymeric fait les voix de rap un peu vocodées, très graves, distortionnées et moi les parties chantées, lyriques.

D'où vient ce titre *Turbulences* ?
C'est un titre très fort de l'album, tiré d'une expérience personnelle. J'ai voyagé dans un avion qui a subi de très fortes turbulences et j'ai eu très peur. L'avion n'arrivait pas à atterrir à cause des vents violents et au bout de 2-3 heures, on a dû repartir vers un autre aéroport. Ce jour-là je me suis dit : « *Si j'arrive à ma destination sain et sauf, j'écrirais un morceau en hommage à ce que je suis en train de vivre* », pour essayer de transformer cette expérience en quelque chose de positif.
Ça a aussi un rapport à notre passé proche : on a changé de label, changé de formation, et qui dit changements dit parfois turbulences, même si ce n'est pas forcément dans le sens négatif du terme.



© DR

D'où tirez-vous votre énergie débordante ?
On a un train de vie assez sain, on est sportifs tous les deux. Mais l'énergie, on la donne surtout sur scène : c'est une joie profonde car c'est là où on veut être, on aime devenir fou, on y est heureux et on a envie de le partager. Du coup, on déstructure à fond les morceaux car cela n'a pas d'intérêt de reproduire la même chose en live qu'en album.
S'il y a beaucoup d'électronique dans notre set up aujourd'hui, les instruments acoustiques amènent une dimension historique et classieuse au projet. C'est ça qui fait qu'on a quelque chose de différent : on manie les machines mais on est surtout des manieurs d'instruments, on est un groupe hors mode et hors temps. Le piano apporte le côté rétro et on est en même temps très porté vers les technologies. Ce sont deux mondes qui s'entrechoquent, se caressent, s'embrassent, se rejettent, l'Occident, l'Orient, la politique, les maux de la société... On veut montrer que ces deux cultures peuvent être ensemble et se comprendre : il est important aujourd'hui de participer à cela en délivrant un message de tolérance.

Si les deux compères continuent en parallèle leurs projets solo, Aufgang leur ouvre des portes inattendues : ils viennent ainsi de travailler à la Fashion Week de Paris pour un défilé de mode de Vivienne Westwood, ont collaboré avec Chanel et l'Équipe ou encore avec le réalisateur François Rousseau pour des clips lors des Jeux Olympiques de Rio.

Un conseil : courez les voir en live dès que vous le pourrez ! ●

NOUVELLE

AUTOPORTRAIT(S)

En 4 x 200 mots… Fabienne a écrit cette série. À travers une photo, un objet, un paysage… voilà qu'elle se dévoile. En 45 minutes, elle prend le temps d'écrire. En 45 minutes, celui de vous écrire.

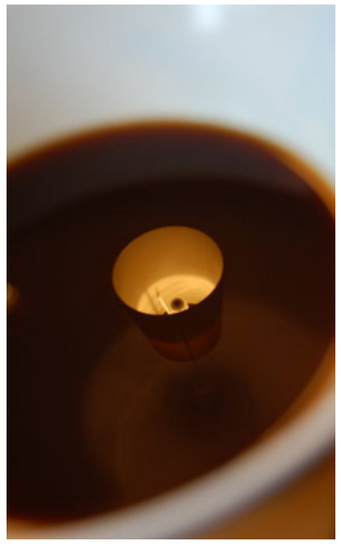


QUAND FABIENNE ROULE…
AUTOPORTRAIT À LA VESPA

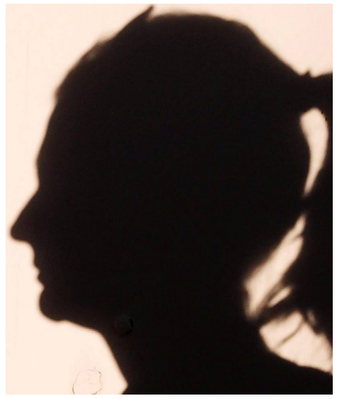
C'est une vieille Vespa - à moins qu'on ne dise un vieux Vespa - des années 80. Parfois je l'appelle Solex et il ne démarre pas. C'est un engin cabossé repeint plusieurs fois - on voit des traces de rose fuchsia sous le siège qui donne accès au réservoir - noir aujourd'hui, avec un bout de feu arrière cassé suite à un choc que je n'ai pas connu. Il m'a été offert pour mon anniversaire, moi qui n'ai jamais rien compris aux moteurs et ai toujours préféré mon vélo, la force et les appuis maîtrisés de mes pieds et mollets sur ses pédales. Je suis installée dessus, dos légèrement arrondi vers l'avant, jambes juste écartées pour pouvoir poser les pieds sur le bas de caisse dans les emplacements prévus à cet effet. Ainsi posée sur la selle large en simili cuir, je suis pour une fois un mec qui en a, façon cow-boy jambes arquées sur son cheval de fer. J'aimerais rouler cheveux aux vents dans l'odeur et le bruit du moteur-essence à 2 temps, à la Dolce Vita, je n'ai l'air de rien avec les équipements modernes et obligatoires que sont les gants et le casque rond à visière, tout vintage et jaune-vanille-crémeux qu'il soit.

QUAND FABIENNE OUVRE LES YEUX…
AUTOPORTRAIT AU CAFÉ

Le matin devant mon café, je ne suis pas là. Je cherche à sa surface, dans l'humidité de ses fumerolles, l'existence de mon environnement spatio-temporel.
Assise à la table de la cuisine, la lampe allumée du plafond, c'est l'hiver, le réveil est trop matinal, le café prend les teintes jaunes de l'ampoule, un mouvement et l'image se trouble, je retourne à mes rêves entre éveil et sommeil. J'ai les yeux ouverts et pourtant fermés à la réalité.
Les feuilles vertes de la vigne de la tonnelle se découpent sur fond noir, le bol blanc éclatant de lumière, le contraste vivifiant d'une journée d'été, il est tard, je prends mon temps, je trainerai en pyjama, je boirai mon café froid, le temps de lever les yeux au ciel.



QUAND FABIENNE SE MET DE PROFIL…
AUTOPORTRAIT FACEBOOK



Ma photo de profil me tient lieu d'identité aux yeux du monde, du moins de ceux qui me suivent sur leur fil d'actualité.
D'aucuns gèrent cette photo de profil comme une image très officielle, labellisée, donnée signalétique et anthropomorphique ou mettant en valeur leur photogénie. C'est sérieux, c'est attendu, parfois premier degré. Parfois détourné aussi, pour en rire, d'autres fois étendard d'une cause passagère.
Cette photo de profil Facebook est petite, carrée, calibrée en pixels (160 x 160), et se doit d'être impactante pour être reconnaissable sur toutes les tailles d'écran. Je joue avec elle, n'aimant pas me montrer à la mode photomaton, de face, de trois quart ou même de profil. Je botte en touche, brouille les pistes, la change régulièrement, j'aime l'idée de ne pas être identifiable, de ne pas aider Big brother ou les curieux à mettre un visage sur mon nom. J'aime l'idée d'un profil fluctuant, non figé, sortir du cadre de l'uniformité, carré pixélisé, être hors sujet ou montrer la multiplicité de mes visages au figuré.
Depuis hier, c'est un dessin, noir et blanc aux traits gras, d'une femme nue allongée sur le ventre sur des coussins moelleux aux motifs géométriques, elle en dit plus sur moi, et sur mon état d'esprit du moment, que n'importe quel portrait.



QUAND FABIENNE PEINT…
AUTOPORTRAIT AUX PINCEAUX

J'aime peindre, c'est gratifiant. Je ne parle pas d'art, au sens académique du terme, je parle de peindre des murs, des portes, des huisseries, des radiateurs. C'est mon savoir-faire et mon rôle familial. Comme on se répartit dans un couple, la charge de l'entretien du véhicule ou celle d'étendre la lessive, je peins. Au gré de la vie et de la construction du cocon familial, j'ai découvert cette inclinaison par la force des choses. Pas les moyens de faire faire les travaux dans les différents logements occupés par la famille alors on a fait nous-mêmes. Et la peinture, c'est moi, à ma façon, comme une gauchère qui aime les couleurs, pas la peinture au white qui pue et donne mal à la tête, avec le pinceau adéquat selon le support et son relief. Mon préféré est le pinceau rond, pas trop gros, affuté en pointe au bout, pour tourner les rechampis et étaler la matière onctueuse en épaisseur dans les angles. Je peins le corps engagé, les doigts dedans, les yeux tout près et la tête en bas. Je peins avec le manche de pinceau dégoulinant et des traces de peinture sur les jambes, les coudes, les joues et les cheveux. Parce qu'en peignant, je me peigne, je me gratte, je repousse les cheveux qui me chatouillent les joues.

PORTRAIT PAR FACESB

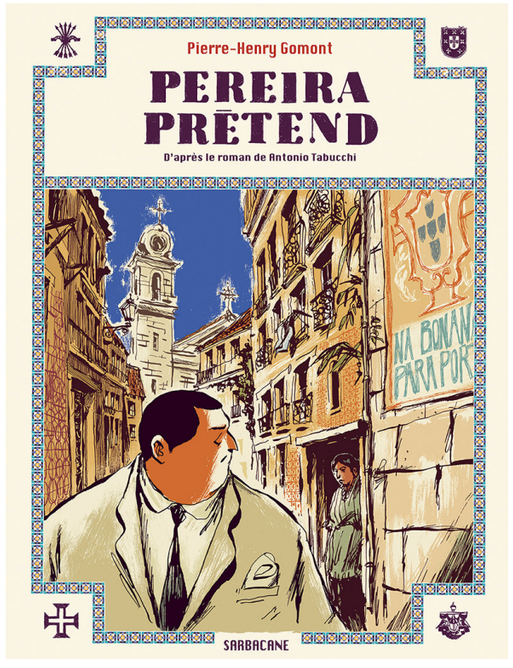
FABIENNE **FÉLIX**.
Elle est insatiable curieuse, mais sait aussi bien être sérieuse, bûcheuse que rêveuse et taquineuse. Taquine l'info et cherche la petite bête quand il faut, parfois où il ne faut pas. Apprécie volontiers la mauvaise foi, surtout pour rire de soi.
Elle est parfois blogueuse, un des 2 C de la Collection des Curieuses : ***www.lacollectiondescurieuses.com***

BD

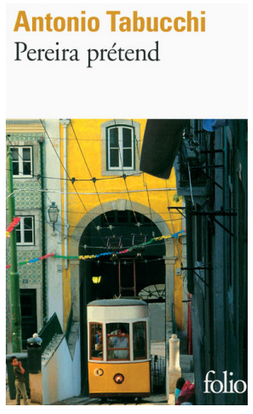
PEREIRA PRÉTEND
PIERRE-HENRY GOMONT

On avait découvert Pierre-Henry Gomont en 2011 avec *Catalyse*, une bande dessinée sombre sur fond d'audit financier, qui s'inspirait de son expérience dans le monde de l'entreprise. Après *Les nuits de Saturne*, librement adapté d'un polar de Marcus Malte l'année dernière, Pierre-Henry Gomont délaisse le genre noir et s'attaque avec *Pereira prétend* à la transcription graphique du roman éponyme d'Antonio Tabucchi. Il signe ainsi, chez Sarbacane encore, un des romans graphiques les plus intéressants de cette rentrée.

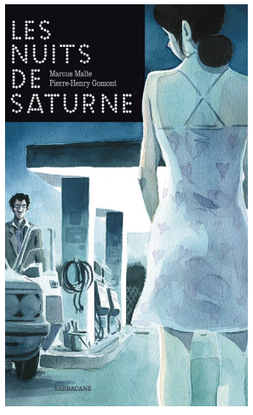
Olivier Foissard



Couverture de Pereira prétend *de Pierre-Henry Gomont*



Couverture de Pereira prétend *d'Antonio Tabucchi*



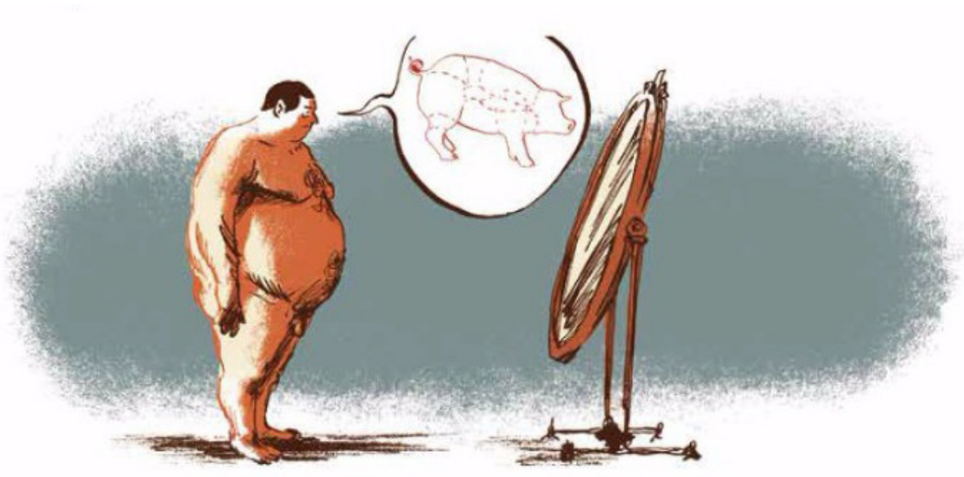
Couverture de Les Nuits de Saturne *de Pierre-Henry Gormont*

Pereira prétend, dans sa version dessinée est né d'un conseil de lecture de son éditeur. Paru au milieu des années 90, le roman d'Antonio Tabucchi raconte la prise de conscience d'un journaliste solitaire en charge de la page culturelle d'un quotidien conservateur à Lisbonne en 1938, c'est-à-dire en plein *Estado novo*, le régime autoritaire et finalement dictatorial mis en place par Salazar. Tourmenté par la mort - il parle au portrait de sa défunte épouse - Pereira va faire la connaissance de quelques personnages qui vont agir sur lui comme autant de catalyseurs pour sortir de sa torpeur et notamment Monteiro Rossi, jeune diplômé de philosophie dont il tombe par hasard sur un texte dans une revue.

Très vite, devant la plume de Tabucchi, Pierre-Henry Gomont, littéraire dans l'âme, est conquis. D'autant plus que l'écriture de l'italien lusophone, peu visuelle, remplie de divagations philosophiques, qui opère par touches ténues pour décrire l'atmosphère, lui laisse libre cours pour ouvrir les champs de son imaginaire. Pierre-Henry Gomont fait alors de Pereira un personnage à la croisée des chemins, qui incarne parfaitement cette métamorphose. Bien qu'obèse et souffrant, il le croque très à l'aise dans ses déplacements, refusant toute apathie ou mollesse de sa part. D'ailleurs dès les premières planches, comme une allégorie du roman et du personnage embarqué dans le train de l'histoire du Portugal, Pereira décide, malgré la chaleur accablante, de descendre du tramway et de se mettre en marche.

Pour apporter son point de vue au récit, PHG a emprunté une technique à Pascal Rabaté lorsqu'il réalisait la transposition graphique d'*Ibicus*. Après avoir lu le roman plusieurs fois, il en a réalisé l'adaptation sans le texte original sous les yeux en se racontant le livre comme il l'aurait fait devant un auditoire. Le choix inconscient de mettre en

Intérieur Pereira Prétend, *Pierre-Henry Gomont, Sarbacane*



valeur certaines scènes plutôt que d'autres est une façon de s'approprier le roman. Et contrairement à son précédent ouvrage qui avait nécessité une phase de scénario, notamment pour les flash-back qui émaillent le récit, PHG est passé directement au story-board. Si la chronologie est ici plus linéaire, le découpage y est tout aussi efficace. PHG livre ici une version du roman de Tabucchi à la fois fidèle et éclairée sous un jour nouveau.

Autre réussite de la narration, l'auteur a mis en image les voix intérieures de son personnage principal pour mieux rendre compte de ses phases d'introspection en utilisant comme il dit la capacité polyphonique de la BD : la mise en page permet facilement de mettre en place les différents narrateurs d'un point de vue formel. Ce procédé, déjà présent dans *Les nuits de Saturne*, prend ici tout son sens. Tout d'abord comme un écho à la théorie de la confédération des âmes qui prétend que plusieurs « moi » cohabitent dans un être. Sans dévoiler l'intrigue de l'histoire, on peut dire que cette théorie est exposée à Pereira par le docteur Cardoso, autre personnage-clef de ce roman que sa santé défaillante va amener à rencontrer. Mais aussi comme un clin d'œil aux multiples voix de l'écrivain portugais Fernando Pessoa, dont l'ombre plane sur le livre, Tabucchi ayant d'ailleurs été son « passeur » à l'université ainsi que son traducteur italien.

Côté dessin, PHG a retrouvé le plaisir du trait. La démarche picturale esthétisante, pourtant très réussie, des aquarelles des albums précédents ne pouvaient pas fonctionner pour *Pereira prétend*. Lisbonne et son foisonnement architectural ont appelé le retour à la plume. Plus spontané, plus simple, plus narratif aussi, son trait est ici très efficace pour nous plonger non seulement dans un pays mais aussi dans une époque.

Pour les couleurs non plus, l'aquarelle ne pouvait donner le rendu si particulier de l'air cristallin de Lisbonne, où l'auteur, comme à son habitude est allé en repérages. Pas plus que la gouache, qui arrête le regard et fait perdre la vivacité du trait. L'auteur a alors longtemps cherché une technique permettant une texture sans transparence et a fini par trouver en employant des procédés proches de la sérigraphie. Ses recherches, finalement plus longues que la réalisation, ont été fructueuses : en donnant corps au récit et à l'ambiance de cette histoire, les couleurs sont une autre vraie réussite de cet album.

Pierre-Henry Gomont prétend avoir réalisé *Pereira prétend* en état de grâce et par là-même, avoir vécu une expérience professionnelle d'une grande intensité. À la lecture de ce grand roman graphique, on ne prétendra pas le contraire. ●

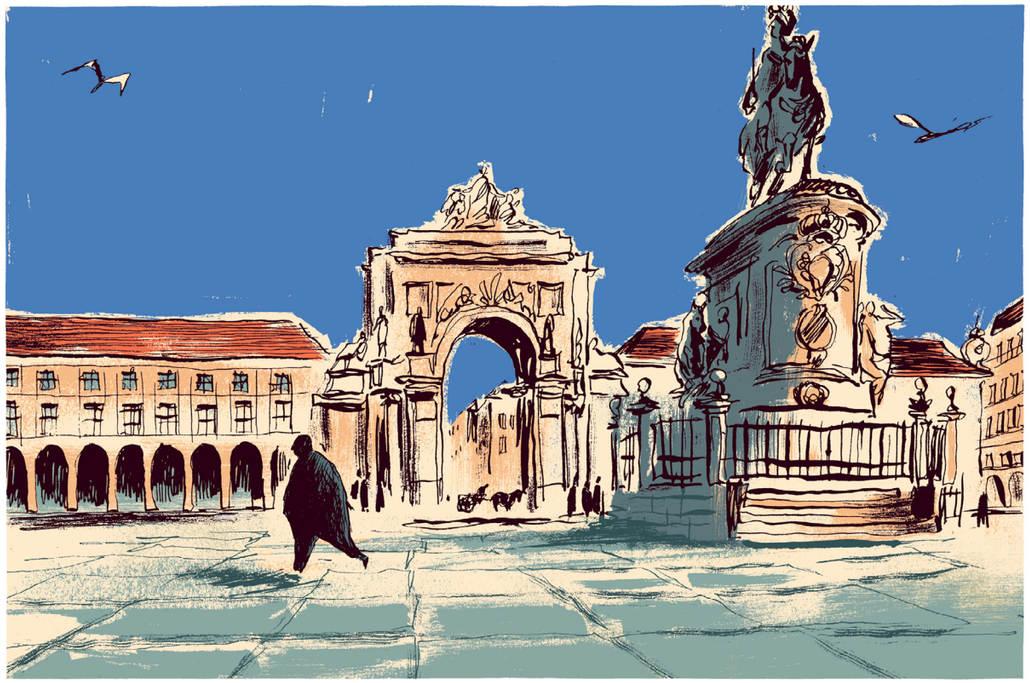
PIERRE-HENRY GOMONT



Né en 1978, Pierre-Henry Gomont vit et travaille à Bruxelles. Si le dessin est sa passion depuis toujours, il a exercé diverses professions. C'est le renouveau des romans graphiques parus au début des années 2000 qui l'ont convaincu de revenir à la bande dessinée, sous une forme qui mêle à la fois recherche graphique, littéraire et narrative.



PEREIRA PRÉTEND QUE JAMAIS IL N'A AUTANT ARPENTÉ LES TROTTOIRS DE LA VILLE QUE CET ÉTÉ-LÀ.



VERS LA FIN DE L'APRÈS-MIDI, IL EST DESCENDU DE GRAÇA EN PASSANT PAR LE CHIADO, POUR ARRIVER AU QUAI DE SODRÉ. DE LÀ, IL REGARDE L'EMBOUCHURE DU TAGE.





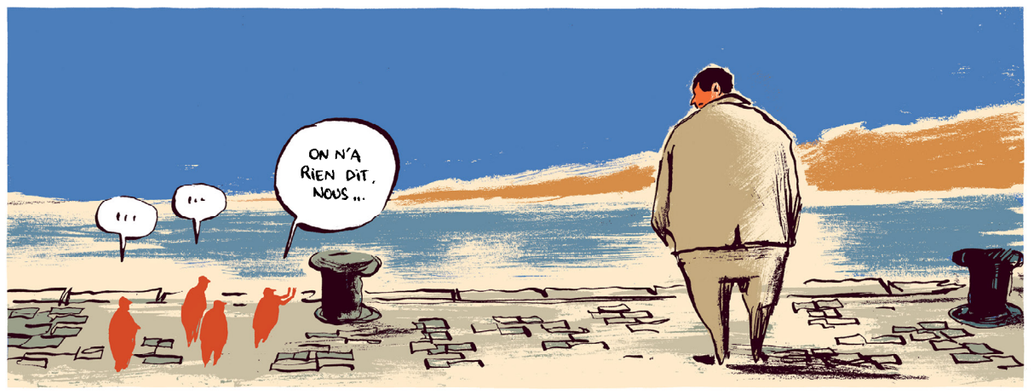








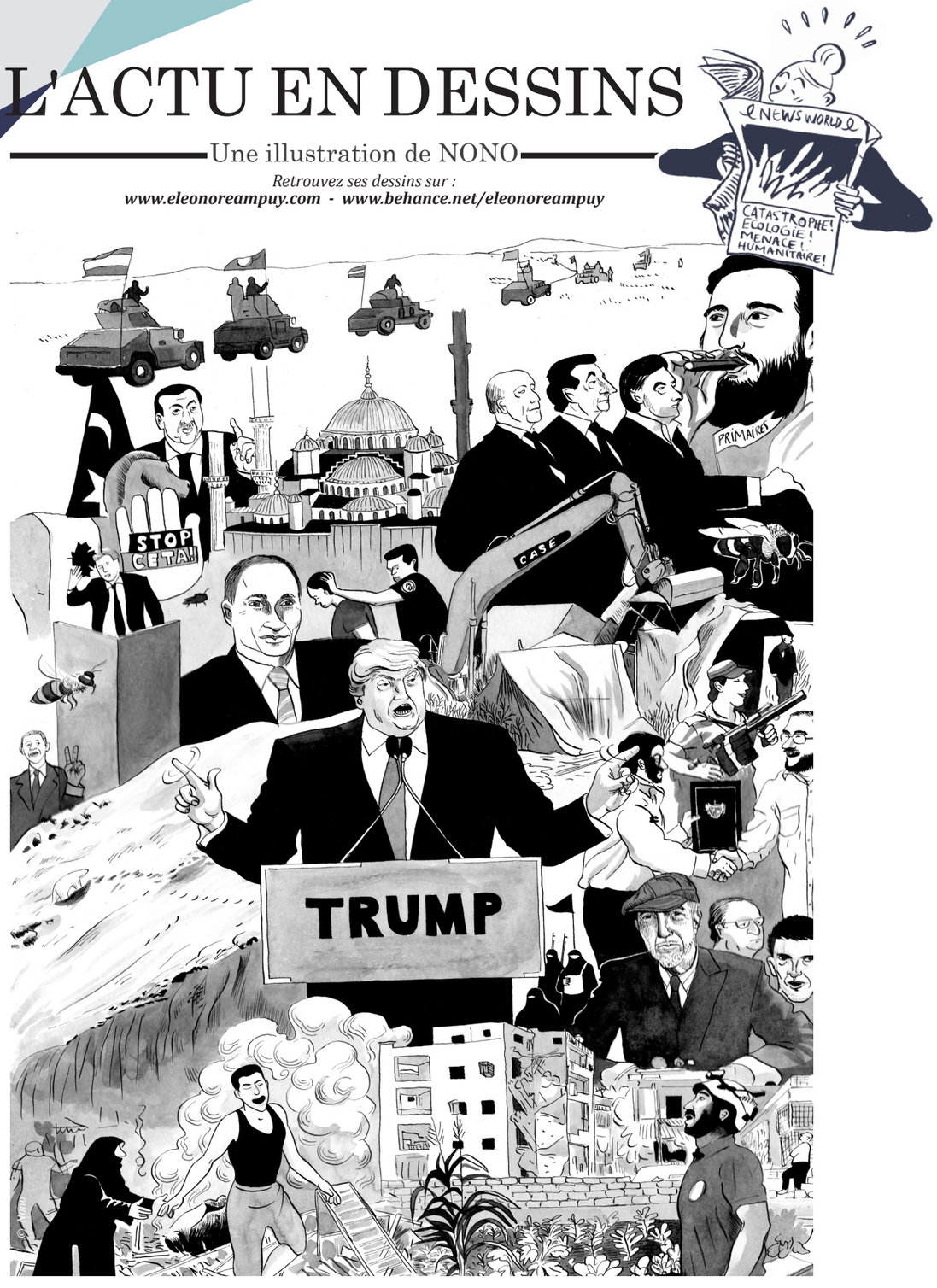




L'ACTU EN DESSINS

Une illustration de NONO

Retrouvez ses dessins sur :
www.eleonoreampuy.com - www.behance.net/eleonoreampuy



♦ Donald Trump élu 45e président des États-Unis, départ d'Obama ♦ Mort de Fidel Castro ♦ Mort de Léonard Cohen ♦ À Alep la tragédie continue dans l'horreur ♦ Le Pôle Nord 20° au dessus des températures normales ♦ Stop CETA, la Wallonie fait blocus au traité entre le Canada et L'UE, celui-ci passera quand même ♦ Les purges en Turquie continuent, la dérive totalitaire d'Erdogan ♦ La Russie domine la situation au Moyen-Orient ♦ Victoire de François Fillon aux primaires de la droite ♦ Démantèlement de la jungle de Calais ♦ Assaut contre DAECH à Mossoul ♦ Accord de paix historique entre le gouvernement Colombien et les FARC ♦ Primaires de la gauche

CUISINE

BRIOCHE À LA CANNELLE

Franchement, qui a le temps aujourd'hui de préparer une brioche ? Personne. Tout le monde court, halète, est au bord du burn-out, expression en vogue, s'il en est.
Alors justement, voilà pourquoi il vous faut faire cette brioche : pour apprivoiser le temps. Malaxez, regardez la pâte lever. Attendez. Humez les effluves de cannelle, ne faites plus rien à part déguster. Mieux qu'une séance chez le psy.

INGRÉDIENTS

♦ 300g de farine ♦ 3 œufs ♦ 125g de beurre à température ambiante ♦ 1 sachet de levure de boulanger ♦ 25g de lait ♦ 35g de sucre ♦ 5g de sel ♦ 3 cuillères à soupe de cannelle ♦ 35g de sucre brun (ou cassonnade)



La veille au soir :
♦ Faire tiédir le lait.
♦ Dans le bol de votre robot, verser le lait, puis la levure. Laisser se délayer quelques instants (une minute).
♦ Ajouter 30g de farine, mélanger.
♦ Verser le reste de la farine et laisser reposer 5 min.
♦ Ajouter le sel et le sucre, et faire tourner le robot pendant 10 min. Pendant ce temps, ajouter deux œufs et la moitié d'un, puis petit à petit le beurre ramolli coupé en petits cubes.
♦ Continuer de faire tourner le crochet à pain pendant 5 min.
♦ Transvaser la pâte dans un saladier huilé, et la laisser monter une première fois pendant 1h dans le four tiède (préchauffé à 50° et éteint).
♦ Au bout d'une heure, la pâte a doublé de volume : enfoncer son poing dedans pour en faire sortir l'air.
♦ Reformer une belle boule, et la mettre dans un saladier huilé (il faut qu'il soit assez grand, car elle va de nouveau doubler de volume).
♦ Recouvrir la boule de pâte de papier cellophane, et l'entreposer toute la nuit au réfrigérateur.

Le lendemain matin :
♦ Fariner le plan de travail.
♦ Etaler la pâte en rectangle, puis la plier, la tourner d'un quart de tour et l'étaler de nouveau.
♦ Recommencer deux ou trois fois, et finir en formant un rectangle.
♦ Saupoudrer la pâte de cannelle et de sucre brun, en allant bien jusqu'aux bords.
♦ Enrouler la pâte sur elle-même pour former un joli boudin, et couper des tronçons de quelques centimètres de large.
♦ Poser ces tronçons dans votre moule à manqué ou dans des moules à muffins pour des brioches individuelles (beurrés s'ils sont en métal).
♦ Laisser pousser une dernière fois pendant 1h.
♦ Préchauffer le four à 180°.
♦ Badigeonner la brioche avec le ½ œuf battu restant.
♦ Enfourner pour 30 min. Si la croûte dore trop vite, recouvrir la brioche de papier d'aluminium en cours de cuisson.
♦ Sortir la brioche du four, la laisser refroidir un peu avant de démouler et de passer à table.
Attendre que la brioche refroidisse, c'est le moment le plus dur de la recette…

Et bon appétit !

ON TRIPPE SUR...

CYRIL TRIPPE SUR :

►**La lune, un jour de soleil**. Avez-vous déjà remarqué que, fort souvent, en début de matinée ou en fin d'après-midi, le «*soleil a rendez-vous avec la lune*». Levez votre regard vers le ciel. Fermez les yeux. Faites un vœu. Pensez à ceux que vous aimez. Et vous verrez… il y aura du soleil lunaire dans votre cœur.

►«**Annie Leibovitz at work**». Sa silhouette longiligne. Ses cheveux gris. Ses longues lunettes noires. Elle a photographié les plus grands. Elle livre les émotions autour de tous rendez-vous photographiques. Géant.



BLANDINE TRIPPE SUR :

►***@LeMonde_correct***, le compte Twitter des correcteurs du journal Le Monde. Quoi de moins étonnant pour la secrétaire de rédaction de FACES B !

►***NapFlix***, une plateforme vidéo en ligne pour accompagner vos siestes dominicales d'après-midis pluvieux ou comateux (selon votre soirée de la veille…)



CLAIRE TRIPPE SUR :



►**Le château d'Oiron,** un centre d'art contemporain dont la collection Curios & Mirabilia est pensée en fonction d'un site historique à couper le souffle. Les œuvres d'artistes tels que Wim Delvoye, Joan Foncuberta, Daniel Spoerri, Fabrice Hyber, Sol LeWitt et tant d'autres se rencontrent et créent un bien étrange dialogue. Le château nous ouvre les portes d'un fascinant cabinet de curiosité. Une expérience artistique mais surtout onirique que je vous conseille vivement.
www.oiron.fr



►**Les poules nègres-soies,** de petites poulettes dites d'ornement aussi dociles que douces et dont le plumage semble avoir été remplacé par une robe de poils soyeux. En plus, elles font de délicieux petits œufs !

ANTHONY TRIPPE SUR :

► Bon pour la planète, pour votre portefeuille et... pour votre ventre ! Je vous invite à télécharger d'urgence l'application **«Too Good To Go»**. Cette application permet de relier les restaurateurs aux consommateurs afin d'écouler les invendus du jour à petit prix. Très simple d'utilisation, l'appli vient d'arriver à Bordeaux. Cette initiative anti-gaspi est née grâce à une campagne de financement participatif il y a quelques mois. Bon appétit !



MARION TRIPPE SUR :



►***Bohemian Rhapsody*, Queen**. Malgré l'ancienneté du groupe et de la chanson, je ne cesse d'être emportée par ce morceau qui tient de la perfection de bout en bout. Jamais plus on n'entendra une telle alliance de genre, de ton, de rythme. Un diamant taillé pour durer, traverser les âges et capter l'attention des curieux de tout temps. Queen, souverain éternel. (Amen ?!)



►**Le documentaire «*La Réunion, les secrets de l'île harmonieuse*»** France ô. Je tripe sur l'île qui m'a vue naître et fait grandir jusqu'à mes 18 ans. Quand j'y retourne, je ne cesse d'être éblouie par la richesse qu'elle a à offrir géographiquement, historiquement, culturellement. Ce n'est pas (qu')une île paradisiaque coupée du monde avec des plages de sables blancs, c'est un département français qui connaît les mêmes galères que tout le monde. Mais la Réunion a tiré de ses racines une sagesse dont il faudrait prendre exemple... Ce documentaire fascinant fait vraiment honneur à la Réunion.

À regarder absolument !
www.youtube.com/watch?v=y82OKFraLzc

LE FURET TRIPPE SUR :

► Le dernier album d'Aufgang, ***Turbulences*** (lire l'interview p.68-69), qu'il écoute en boucle pour l'énergie positive qu'il délivre.

► La mini série ***Easy***, une série sur le couple, sans stéréotype, dans le vrai, qui suit des habitants de Chicago pris dans les méandres de l'amour et du sexe : avec des hétéros, des hispanos, des lesbiennes vegans, des célibataires et ceux qui pimentent leur vie sur Tinder... 8 épisodes de 30 minutes qui se dévorent bien vite.





VÉRONIQUE Z. TRIPPE SUR :

►la recherche de **cailloux sur la plage,** qui fait fondre son cœur de pierre.

►***Le petit Héros,*** une nouvelle de Dostoïevski : les manifestations sensibles de l'amour, celui qui accompagne la sortie de l'enfance en 70 pages magnifiques.

VÉRONIQUE M. TRIPPE SUR :

►***Alice in Bacaland,*** par le graffeur bordelais Landroïd : inaugurée le 20 octobre 2016, la nouvelle gardienne de l'écluse du quai du Sénégal m'enchante et me frustre à la fois. Située en face de la Cité du Vin, Alice cherche son pays des Merveilles, coincée dans la vigie bleue devenue trop petite pour elle. Je prends mon temps et reste devant pendant de longues minutes, à attendre qu'elle prenne vie, explose les murs et parte à grandes enjambées…



FACES B

CONTACT

courrier@facesb.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR :

FACEBOOK

www.facebook.com/FACESB.lemag

En un clic !

TWITTER

@FacesBmag

PARUTION DU NUMÉRO 16 :

PRINTEMPS // MARS 2017

WWW.FACESB.FR

Tous droits réservés - Décembre 2016